



Le Centre des leçons
retenues de l'Armée

DÉPÊCHES

LEÇONS RETENUES APPLICABLES AUX SOLDATS

**Le Corps blindé royal canadien
en Afghanistan**



Vol. 18, n° 1, avril 2016



Défense nationale National
Défence Defence

Canada

LEÇONS RETENUES APPLICABLES AUX SOLDATS

Le Corps blindé royal canadien



en Afghanistan



LE CENTRE DES LEÇONS RETENUES DE L'ARMÉE

BFC KINGSTON (613) 541-5010 POSTE XXXX

RCCC 271-XXXX

Directeur – CLRA

Lieutenant-colonel R.C. Rankin | RICHARD.RANKIN@forces.gc.ca | poste 4909

ANALYSTES – CLRA

Major S.R. Rankin | STEPHEN.RANKIN@forces.gc.ca | poste 5117

ANALYSTES – CLRA

Major B.P. Baker | BLAIR.BAKER@forces.gc.ca | poste 4816

ANALYSTES – CLRA

Major K. MacKinnon | KRAIG.MACKINNON@forces.gc.ca | poste 5440

Déclaration

Les *Dépêches* ont pour objectifs la diffusion de renseignements et l'édification des soldats et des leaders de l'ensemble de l'Armée canadienne et des Forces armées canadiennes. Elles offrent un aperçu de certains enjeux et politiques relativement d'actualité pour un environnement opérationnel donné. Les articles des *Dépêches* ne reflètent pas nécessairement la doctrine, mais ils exposent des concepts en évolution fondés sur les expériences opérationnelles récentes des forces armées déployées par le Canada. Les renseignements contenus dans le présent numéro des *Dépêches* ne sont pas classifiés. L'ECBRC a consulté tous les Régiments et leur a demandé de vérifier l'exactitude des renseignements concernant leurs membres afin d'éviter de froisser des membres qui auraient été oubliés. Par conséquent, elle se décharge de toute responsabilité à cet égard.

Diffusion

La nature de certains renseignements contenus dans le présent document pourrait être considérée comme délicate, aussi le document n'est-il pas destiné à une distribution générale. Avant de le diffuser à l'extérieur des organisations officielles du commandement des Forces armées canadiennes ou des partenaires ABCA désignés, il faut donc bien réfléchir à la nécessité et au besoin qui motivent une telle décision.

IDDN – B-GL-050-000/FT-003

© 2016 Ministère de la Défense nationale



AVIS
Cette documentation a été révisée par l'autorité technique et ne contient pas de marchandises contrôlées. Les avis de divulgation et les instructions de manutention reçues originalement doivent continuer de s'appliquer.

NOTICE
This documentation has been reviewed by the technical authority and does not contain controlled goods. Disclosure notices and handling instructions originally received with the document shall continue to apply.

Source pour la couverture :
Caméra de combat AR2008-J011-181



DIRECTEUR – CORPS BLINDÉ ROYAL CANADIEN

L'expérience que l'Armée canadienne (AC) a vécue en Afghanistan au cours de la dernière décennie a revêtu une énorme importance pour elle. Elle servira de fondement à une génération et elle définira toute une époque. L'apport du Corps blindé royal canadien (CBRC) n'a représenté qu'un volet de l'effort global et, comme toutes les autres armes, le Corps a vu sa contribution évoluer et mûrir avec le temps. La campagne d'Afghanistan a remis en question presque chaque aspect de notre approche de l'organisation, de l'instruction et de l'exécution des opérations, et ce faisant, elle a mis à l'épreuve les fondements mêmes de la doctrine. Alors que l'Armée réfléchit à l'avenir et continue de suivre sa devise *Engagés vers l'avant*, les efforts qu'elle déploie pour comprendre à fond ce qu'elle vient de vivre joueront un rôle déterminant lorsqu'il s'agira de fixer les conditions qui caractériseront son évolution à partir de maintenant.

La présente édition va dans le sens d'autres réflexions du Corps en mettant l'accent sur ses expériences vécues en Afghanistan. Certes, l'examen des leçons uniquement du point de vue du Corps présente des défis, dont le moindre n'est pas le parti pris institutionnel, mais cette approche regroupe en un seul tout les innombrables observations sur la structure, l'instruction, l'exécution et le soutien élargi des opérations. Comme dans les autres éditions de *Dépêches* ayant porté sur le même thème, les leçons dont il s'agit ici sont des leçons de l'équipe toutes armes confondues, et non pas seulement des leçons du CBRC. Par ailleurs, ces réflexions ne constituent pas une fin, mais plutôt un commencement.

Le présent document n'a pas pour objet de vanter les réussites du CBRC ni de critiquer les décisions prises récemment, mais plutôt d'essayer d'honorer la mémoire de ceux et celles qui ont sacrifié leur vie et de ceux qui continuent de souffrir, en examinant d'un œil critique les principes fondamentaux de la mise sur pied de la force dans le CBRC, tout en remettant en question les hypothèses relatives à l'emploi de ses forces et tout ce qu'il y a entre ces deux pôles. Ce n'est qu'en étudiant avec soin et objectivité la campagne d'Afghanistan que nous jetterons les fondements de la réussite de l'équipe toutes armes de demain.

Worthy,

Le colonel S.R. Kelsey,
Directeur



**Le Centre des leçons
retenues de l'Armée**

DIRECTEUR – CENTRE DES LEÇONS RETENUES DE L'ARMÉE

Le commandant de l'Armée canadienne et le commandant du Centre de doctrine et d'instruction de l'Armée canadienne ont compris la nécessité absolue de cerner les principales leçons dégagées et les leçons retenues à l'issue de la participation de l'Armée canadienne à toute la gamme des opérations en Afghanistan, avant que notre mémoire collective ne s'estompe. Ils ont ordonné de consacrer une série de *Dépêches* à la saisie des principales leçons apprises à la faveur de nos opérations en Afghanistan et de le faire par Corps et par Capacité. Jusqu'ici, nous avons produit trois numéros qui portent sur l'Artillerie royale canadienne (2011), sur le soutien logistique du combat (2014) et sur le Corps d'infanterie royal canadien (2014).

Le présent numéro de *Dépêches* est donc le quatrième de la série et il a pour objet exclusif d'enregistrer les principales leçons retenues au cours des opérations du Corps blindé royal canadien (CBRC) en Afghanistan. Le CBRC a fourni tout un éventail de capacités tout au long de sa mission dans ce pays. Les points de vue offerts dans le présent examen traduisent une partie de cette expérience et ils sont essentiels pour faire en sorte que l'Armée aille de l'avant avec détermination en se fondant sur les leçons apprises au cours des opérations.

Le Lcol R.A. Puddister,
Directeur

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 – Généralités.....	1
> 1.1 Rôle des blindés	1
> 1.2 Caractéristiques fondamentales des blindés.....	2
> 1.3 Caractéristiques fondamentales des unités de reconnaissance.....	3
> 1.4 Évolution des blindés en Afghanistan	4
> 1.5 But	4
Chapitre 2 – Leçons relatives à l'emploi des forces	7
> 2.1 La doctrine de l'arme blindée	7
> 2.2 Les tirs directs.....	10
> 2.3 La reconnaissance blindée.....	13
> 2.4 Capacité de l'échelon	17
> 2.5 Capacité de la Première réserve	20
Chapitre 3 – Mise sur pied de la force (MPF)	23
> 3.1 L'environnement de sécurité en évolution	23
> 3.2 Compétences fondamentales de l'arme blindée	24
> 3.3 Instruction relative au concept du chemin menant à un niveau de préparation élevé (CMNPE)	26
> 3.4 Remplacements	30
> 3.5 Capacité de la Première réserve	32
Chapitre 4 – Commandement et contrôle.....	35
> 4.1 Capacités de commandement et de contrôle des blindés	35
> 4.2 Le conseiller en emploi des blindés.....	36
> 4.3 Les systèmes ISTAR.....	37
Chapitre 5 – Soutien les soldats.....	41
> 5.1 Soins aux blessés et soutien au soldat.....	41
Chapitre 6 – Au combat.....	43
> 6.1 Les capacités des chars.....	43
> 6.2 Capacités en matière de reconnaissance et de surveillance.....	44
> 6.3 Capacité de vision nocturne.....	45
> 6.4 Collaborer avec la coalition et avec les forces de sécurité du pays hôte	46
> 6.5 Application des leçons tactiques retenues (d'une rotation à l'autre)	47
Chapitre 7 – L'avenir	49
> 7.1 La culture axée sur les leçons retenues	49
> 7.2 Fondements doctrinaux et principes fondamentaux	49
> 7.3 Entraînement interarmes.....	49
> 7.4 Les personnes.....	49
> 7.5 Les impératifs pour le CBRC	50
Annexe A – Chronologie des contributions du CBRC	51



CHAPITRE 1 – GÉNÉRALITÉS

Le présent numéro fait suite à d'autres *Dépêches* axées sur le Corps et il met l'accent sur les expériences vécues par le Corps blindé royal canadien (CBRC) en Afghanistan. Il offre aussi d'importantes perspectives qui viennent compléter des numéros antérieurs qui allaient dans le même sens. Ensemble, les quatre numéros de *Dépêches* constituent non seulement un important recueil des leçons retenues par les soldats, mais aussi un autre moyen d'entretenir la réflexion et peut-être aussi le débat chez les experts et les universitaires. Il n'y a pas à douter que bon nombre de ces leçons continueront de façonner l'instruction de l'Armée et d'influer sur le processus du perfectionnement des capacités.

Du commencement des opérations en janvier 2002 à la fin de la mission de combat, en juillet 2011, le Corps a fourni plus d'une vingtaine d'escadrons de chars et de reconnaissance, des troupes d'escorte de convoi, des moyens ISTAR (renseignement, surveillance, acquisition d'objectifs et reconnaissance) et l'expertise de centres de coordination (CC). Il a aussi fourni des centaines d'officiers, de sous-officiers (s/off) et de soldats aux forces opérationnelles (FO), aux brigades (bde), aux quartiers généraux régionaux (QGR), aux équipes provinciales de reconstruction (EPR) et aux équipes de liaison et de mentorat opérationnels (ELMO), ainsi qu'un cadre de mentors pour les Forces de sécurité nationales afghanes (FSNA) pendant toute la période de transition jusqu'à la fin de la mission. Le personnel du Corps, tant celui de la Force régulière que de la Force de réserve, et les capacités qu'il a engendrées ont apporté une contribution intégrale à l'effort déployé par toutes les armes, un effort si vital à la réussite tactique. Cependant, ce cheminement vers le succès n'a pas toujours été direct ou facile. Cela met tout simplement en exergue l'importance d'une réflexion honnête sur la campagne d'Afghanistan et la nécessité de poursuivre le travail avec détermination.

1.1 Rôle des blindés

Le **rôle des blindés** consiste à vaincre l'ennemi en faisant agressivement usage de la puissance de feu et de la mobilité sur le champ de bataille. Le **rôle des unités de reconnaissance** (reco) est d'obtenir des renseignements tactiques exacts sur l'ennemi et le terrain, à tous les stades de la guerre, et de les transmettre rapidement au commandement supérieur.

Le CBRC produit des capacités distinctes pour remplir ces rôles avec succès : des unités de manœuvre exécutant des tirs directs (chars), des blindés de reconnaissance et une unité de commandement des manœuvres. Grâce à leur mobilité supérieure sur le champ de bataille et à leurs actions de choc, les blindés (chars) constituent des plates-formes de tir direct très meurtrières et manœuvrables conçues pour vaincre l'ennemi à distance avec une précision extrême. Cela comprend un appui rapproché fourni à l'infanterie et aux membres du génie au cours des combats rapprochés. La contribution des unités de reconnaissance blindées prend la forme d'une mobilité supérieure, d'une action agressive et d'une économie des ressources logistiques pour obtenir, synthétiser et intégrer à point nommé des renseignements précis qui permettent d'anticiper l'action de l'ennemi ou de le vaincre. Le commandement embarqué de manœuvre partage son expertise avec l'infanterie

mécanisée; cette expertise particulière, mais essentielle, combine le temps et l'espace avec une expertise perfectionnée des blindés, des forces mécanisées et des unités de manœuvre.

1.2 Caractéristiques fondamentales des blindés

Voici des aspects fondamentaux de l'emploi des blindés :

- **Agressivité.** Les opérations blindées doivent être exécutées avec rapidité, détermination et audace. Ce n'est que quand la puissance de feu, les moyens de protection, la mobilité et la souplesse sont exploités avec dynamisme que le plein potentiel de combat des blindés se concrétise. Les blindés ne doivent pas être confinés à des positions fixes.
- **Concentration.** Il faut profiter de toutes les occasions de masser la puissance de feu des blindés pour produire un effet de choc. Pour cela, on peut recourir aux tirs, à la présence physique ou à une combinaison des deux. La concentration des tirs dépend de la proximité des forces adverses, des capacités d'acquisition d'objectifs de l'ennemi et de la situation aérienne, y compris la menace posée par les hélicoptères antiblindés ennemis.
- **Tirs et mouvements.** Le mouvement d'un élément appuyé par les tirs d'un autre constitue une tactique fondamentale des blindés. L'escadron blindé constitue l'unité de manœuvre de base dans un régiment blindé. L'unité de tir de base est la troupe blindée; cependant, les équipages se déplacent en équipes de tir ou sous forme de troupe complète.
- **Utilisation du terrain.** Les blindés ont besoin d'un espace de manœuvre pour exploiter au maximum les caractéristiques de la puissance de feu et de la mobilité. La manœuvre tactique et l'utilisation optimale du terrain accroissent la protection et favorisent la dissimulation. Les blindés utilisent au mieux la puissance de feu et la mobilité et sont la force dominante en terrain dégagé.
- **Opérations interarmes.** À tous les niveaux de commandement, il est essentiel de comprendre les capacités, les caractéristiques et les limites de l'artillerie, des blindés, de l'infanterie et du génie. Les blindés forment une arme de combat vitale, mais ils n'agissent pas seuls : ils combattent avec l'infanterie et ils appuient tous les membres de l'équipe interarmes.
- **Maintien en puissance.** Il faut planifier le maintien en puissance des blindés de manière que le plan tactique ne souffre pas d'un manque de soutien logistique. Avant et pendant les opérations, il faut organiser le réapprovisionnement suffisant et à point nommé de tous les éléments.



Source : Caméra de combat (2011-1021-14)

Le chef d'équipage de l'Escadron C du 12^e Régiment blindé du Canada, l'Adj Joel Caron, donne des ordres au moyen du système radio du char.

1.3 Caractéristiques fondamentales des unités de reconnaissance

Voici des aspects fondamentaux de l'emploi des unités de reconnaissance :

- **Mobilité.** Les éléments de reco peuvent se déplacer par la route ou en tous terrains, partout où la brigade peut passer. La grande vitesse et l'agilité des véhicules de l'échelon F permettent d'exécuter des opérations sur de plus grandes distances et de changer rapidement les groupements et l'axe de l'effort. Le personnel peut faire des patrouilles à pied; cependant, de telles opérations séparent les équipages de leur véhicule et nuisent à la mobilité par la suite.
- **Flexibilité.** La flexibilité opérationnelle dépend fondamentalement de la mobilité et d'un vaste réseau de communications. Elle permet de redistribuer les tâches, d'opérer des déploiements rapides et d'exécuter promptement diverses missions. La flexibilité est accrue par une discipline, des instructions permanentes d'opération (IPO) et une procédure de combat rigoureuses, ces atouts permettant en effet de procéder à des redéploiements sans donner des ordres détaillés ni créer des regroupements centralisés.
- **Économie des ressources logistiques.** Avec son échelon administratif intrinsèque et sa gamme de véhicules, la force de reconnaissance peut exécuter des opérations prolongées avec un soutien logistique minimum.

La plupart des leçons retenues abordées dans le présent numéro de *Dépêches* se rapportent aux caractéristiques fondamentales décrites ci-dessus.

1.4 Évolution des blindés en Afghanistan

Au début des opérations en Afghanistan, le Canada ne disposait, au chapitre des blindés, que d'une sous-unité de reconnaissance. Cette capacité initiale procurait au groupe-bataillon en déploiement des troupes de surveillance montées qui servaient à assurer la sécurité du périmètre à l'aérodrome de Kandahar, dans le cadre de l'opération (Op) *Apollo*.

À mesure que la mission a évolué pour prendre le nom d'Op *ATHENA* à Kaboul, la sous-unité de reconnaissance blindée a pris de l'ampleur afin d'accomplir une gamme de tâches plus large pour la brigade (la Brigade multinationale de Kaboul), dont les tâches de reconnaissance plus conventionnelles telles que la surveillance, les patrouilles régulières et l'escorte de convois. Le QG de l'escadron de reconnaissance formait la base d'une cellule *ISTAR* intégrée pour les QG de la brigade. Il en est résulté un regroupement permanent éventuel, sous la direction de l'escadron de reconnaissance, d'éléments variés de la brigade, y compris le personnel chargé des véhicules aériens sans pilote (UAV), les troupes s'occupant des radars anti-mortiers et les détachements de tireurs d'élite. Au stade de la troisième rotation à Kaboul, la sous-unité de reconnaissance blindée possédait aussi une capacité de surveillance toutes armes, dont la structure comprenait en permanence deux troupes de surveillance et de reconnaissance blindées, un peloton d'infanterie de reconnaissance rapprochée, un détachement de tireurs d'élite d'infanterie et un élément international (slovène) de reconnaissance éloignée.

Quand les opérations se sont déplacées vers le sud à Kandahar, le besoin d'éléments capables de fournir des tirs directs lourds (chars) est devenu évident, et les ressources blindées ont évolué pour aligner des sous-unités de reconnaissance blindées et de chars afin de répondre au nouveau besoin. Le déploiement d'une sous-unité de chars a procuré à la FO une capacité blindée lourde très manœuvrable pouvant exécuter des tirs directs.

Pendant la mission en Afghanistan, les ressources blindées sont passées d'une seule sous-unité de reconnaissance (-) assurant la sécurité de l'aérodrome à des sous-unités de chars et de reconnaissance exécutant des missions propres à une force de réaction rapide (FRR) et à des postes d'observation (PO), escortant des convois et remplissant un rôle de surveillance. Alors que le CBRC, voire toute l'Armée canadienne, envisageait l'avenir, la question fondamentale a été la suivante : « Quel était le fondement sur lequel reposaient les conditions de la réussite en Afghanistan? » Les thèmes revenant constamment dans les rapports post-opération et la sagesse collective des dirigeants du Corps portent à croire que la réponse réside dans une combinaison de trois éléments clés : les ressources humaines, la culture et l'entraînement.

1.5 But

Le présent numéro de *Dépêches* a pour but de réunir les observations clés et d'appliquer les leçons apprises auprès du personnel du CBRC ayant servi en Afghanistan entre 2002 et 2011. Les leçons issues de la mission d'assistance-conseil qui faisait partie de la CCMF A / l'Op *ATTENTION* (2011-2014) ne sont pas prises en considération ici.





CHAPITRE 2 – LEÇONS RELATIVES À L'EMPLOI DES FORCES

Au cours des opérations, l'expérience vécue par le CBRC a montré que, dans l'ensemble, la doctrine de l'arme blindée demeure telle quelle en grande partie. Certes, il y a des aspects de la campagne d'Afghanistan, y compris les tactiques, techniques et procédures (TTP) et les structures actuelles de l'emploi des forces (EF) de l'Armée canadienne (AC), qui perdureront sans doute dans les opérations futures dans l'ensemble du spectre (OES). Il conviendrait de faire un examen ciblé de la doctrine pour en garantir l'harmonisation avec la Stratégie de l'Armée et avec le concept du Centre de guerre. Dans le présent examen, il est souligné que la doctrine sur la reconnaissance des forces de manœuvre terrestres (RFMT) a conservé son propos à la faveur des révisions récentes.

Dans la présente section, nous abordons les leçons clés sur l'EF portant notamment sur les volets suivants :

- la doctrine de l'Arme blindée;
- les tirs directs;
- la reconnaissance blindée;
- les échelons.

2.1 La doctrine de l'arme blindée

Observation 1 – Autonomie

La possibilité pour les sous-unités blindées de fonctionner en milieu isolé et de façon autonome pendant de longues périodes, loin d'un centre de maintien en puissance, a constitué un atout clé qui a procuré aux commandants une grande souplesse.

Discussion

Les sous-unités blindées, en particulier les escadrons de reconnaissance blindés, mènent constamment des opérations dispersées sur de longues distances en se chargeant de toute la gamme des tâches de reconnaissance décrites dans la doctrine. Le QG de l'escadron a été parfaitement capable d'exercer le commandement et le contrôle (C2) pendant ces missions dynamiques, ce qui a renforcé la polyvalence des éléments de reconnaissance lorsqu'il s'est agi pour eux de s'adapter, de redistribuer les tâches, d'intensifier leur action, d'évaluer les risques et d'exploiter les possibilités qui s'offraient à eux.

L'échelon des blindés en soi a représenté un atout clé pour soutenir les sous-unités blindées. Quand son effectif et son équipement sont complets, il peut soutenir longtemps des opérations blindées. Tout aussi importante a été la contribution de cet échelon à la capacité de tout le groupement tactique (GT) de se maintenir en puissance.

Application de la leçon

La structure doctrinale d'une sous-unité blindée, comportant un solide élément de C2 et un échelon intégrant doté d'une redondance intrinsèque, s'est avérée efficace. Le concept des opérations adaptables et dispersées (OAD) met en lumière l'importance des capacités des échelons pour les sous-unités toutes armes.

Observation 2 – La doctrine défensive

Les sous-unités blindées ont employé des tactiques de défense qui n'étaient pas nécessairement conformes à la doctrine défensive conventionnelle.

Discussion

Les sous-unités blindées étaient souvent liées à l'infrastructure tactique [c.-à.-d. les bases d'opérations avancées (BOA), les bases/maisons de patrouille], ce qui allait à l'encontre de la doctrine conventionnelle. Cependant, les tactiques défensives prévues par la doctrine constituaient malgré tout le fondement des opérations, certains aspects en étant modifiés en fonction de la mission à remplir et des réalités tactiques existant sur le terrain.

Application de la leçon

Bien que les techniques prévues dans la doctrine défensive n'aient pas toujours été respectées au cours de la dernière décennie, elles s'appliquent encore aux opérations dans l'environnement opérationnel contemporain (EOC). Tous les éléments des armes de combat les renforcent au cours de l'instruction collective, à tous les niveaux, pour garantir le maintien des compétences.

Observation 3 – Drills tactiques pour les manœuvres

Les troupes composant les escadrons blindés ont souvent exécuté des drills tactiques à pied. Ce fut notamment le cas des drills dans les défilés courts et longs.

Discussion

Pour les experts de la guerre avec troupes embarquées, la capacité d'opérer des mouvements tactiques avec la protection nécessaire est absolument vitale. Les aspects/drills tactiques jouent un rôle fondamental dans l'entraînement des commandants d'équipe de véhicule blindé. Ces drills sont à la base des mouvements protégés, et il faut donc les mettre en évidence pendant l'instruction individuelle et collective.

Application de la leçon

La nécessité d'une expertise sur les drills au contact à pied a été validée par la campagne d'Afghanistan. Il importe de la rendre permanente dans les TTP de l'arme blindée, et ce constat a maintenant été renforcé dans l'instruction des membres d'équipage, des s/off et des officiers.

Observation 4 – TTP propres à l'escorte des convois

Dans les environnements adaptables, dispersés et non permissifs, il faut des ressources supplémentaires pour les opérations en convoi.

Discussion

Les exigences des opérations d'escorte des convois ont été considérables, et on les a sans doute sous-estimées au départ. Les conséquences pour l'articulation et la répartition des forces ont été inévitables et importantes.

La transmission adéquate des leçons d'une rotation à l'autre a contribué à l'élaboration de drills efficaces, surtout en ce qui concernait les TTP relatives aux engins explosifs improvisés (IED), drills qui visaient à atténuer la menace que ces dispositifs représentaient. Bien peu de ces TTP désormais vitales sont dûment reflétées en bonne et due forme dans la doctrine de l'arme blindée et même dans celle de toute l'AC.

Application de la leçon

L'escorte des convois demeure une sous-tâche tactique doctrinale des éléments de reconnaissance blindés, comme le précise la publication intitulée B GL-394-002/FP-002, *Reconnaissance des forces de manœuvre terrestres*. Un examen et une officialisation des TTP relatives à l'escorte des convois iront de l'avant dans le cadre d'un examen doctrinal continu et plus vaste de la publication susmentionnée; on en garantira ainsi l'harmonisation avec l'ouvrage intitulé *Opérations terrestres 2021, opérations adaptables et dispersées : le concept d'emploi de la force de l'Armée de terre canadienne de demain*.

Observation 5 – Structure des troupes de reconnaissance

Dans l'environnement afghan, surtout au cours des rotations plus tardives, les sous-unités de reconnaissance ont effectivement employé trois véhicules pour faire les patrouilles, au lieu de deux comme le concept conventionnel le prévoyait.

Discussion

Le véhicule supplémentaire a augmenté la résistance opérationnelle, amélioré la sécurité locale, permis l'exécution de patrouilles à pied et accru les effectifs déployés sur le terrain pour s'occuper des attaques avec IED/mines, faire des fouilles, établir des cordons de sécurité, etc.

Quand la troupe de reconnaissance occupait un PO, les patrouilles à trois véhicules offraient une meilleure sécurité, car elles pouvaient établir un périmètre de défense complet avec leurs trois plates-formes et améliorer la souplesse possible en augmentant le nombre de soldats disponibles pour occuper le PO.

Cette formule a aussi permis aux patrouilles de se déployer à l'aide d'équipements ou de personnel plus spécialisés, par exemple des dispositifs de surveillance supplémentaire, des adjoints médicaux ou des interprètes.

Application de la leçon

Avant que puisse s'opérer quelque changement structural que ce soit, il nous faut terminer notre analyse de l'environnement opérationnel en Afghanistan et des parallèles possibles avec la conceptualisation des OAD. Le chef d'état-major (CEM) – Stratégie de l'Armée (Strat) et le CBRC poursuivent cet examen.

Indépendamment de toute adaptation structurelle officielle, le recours aux patrouilles à trois véhicules demeure une option particulière à la mission à exécuter, option dont le commandant (cmdt) de l'escadron de reconnaissance blindé dispose dans les circonstances appropriées. Il faut continuer d'encourager ce mode de pensée adaptable et empreint de souplesse dans les programmes d'instruction et de perfectionnement professionnel du CBRC.

2.2 Les tirs directs

Observation 6 – Emploi des tirs directs

L'expérience limitée des équipes interarmes quant à l'emploi des tirs directs (chars), en particulier dans le contexte de la contre-insurrection (COIN), a entraîné l'emploi de l'arme blindée pour des tâches non normalisées. Cette démarche a limité les occasions d'utiliser cette dernière à son maximum dans d'autres rôles lui étant propres.

Discussion

Cette observation ne vise pas à remettre en question le jugement des commandants de l'époque. Ils ont toujours eu recours à des analyses et à des compromis judicieux pour employer les blindés dans le théâtre. En effet, il existe de nombreux exemples où les chars ont été utilisés avec efficacité dans des rôles conventionnels et exploités pour produire un effet remarquable.

Cependant, il n'y avait aucun concept bien défini de l'emploi des chars; leur utilisation variait beaucoup d'une rotation à l'autre, et leurs capacités n'ont été pleinement mises à profit qu'en de rares occasions. De nombreuses expériences positives ont eu lieu, mais l'absence d'une doctrine sur l'emploi des escadrons de chars dans la lutte anti-insurrectionnelle était évidente.

Application de la leçon

En employant les chars de façon non conventionnelle en Afghanistan, les commandants ont effectivement tiré parti de manière optimale des circonstances tactiques et des contraintes opérationnelles. Maintenant, ce spectre limité d'emplois fonde cependant l'expérience d'une génération de soldats et de chefs (toutes les armes, y compris les blindés) qui ont une compréhension plus étroite de l'emploi des blindés, de leurs capacités et de leurs limites. Largement reconnue dans nos établissements d'instruction individuelle et collective, une compréhension des capacités complètes de l'arme blindée, à l'échelle de l'Armée canadienne, doit continuer d'être au cœur de l'éducation et de l'instruction interarmes à tous les niveaux.

Il incombe encore aux chefs du CBRC, à tous les niveaux, d'offrir de solides conseils tactiques aux commandants de toutes les armes sur l'emploi optimal de l'arme blindée; cela constitue toujours une de leurs compétences clés.

Observation 7 – Coopération entre les chars et l'infanterie

La coopération opérationnelle entre l'infanterie et les sous-unités de chars a varié considérablement d'une rotation à l'autre.

Discussion

Dans les rapports post-opérations, on a souvent dit que la majorité des rotations, surtout celles formées de soldats de brigades dépourvues de chars intégrants, connaissaient ou comprenaient peu les capacités des sous-unités de chars. Il en est résulté une coopération limitée entre l'infanterie et les chars dans des cas où les circonstances tactiques auraient normalement dicté une telle coopération. Les succès remportés par les unités qui ont effectivement intégré les capacités des chars et de l'infanterie ont été remarquables.



L'équipe de combat de la compagnie India (cie I) se déplace vers le prochain objectif dans le cadre de l'opération *Rear Entrance*, une patrouille de déstabilisation dans le secteur Ashoqah du district de Panjwayi menée avec l'Armée nationale afghane et l'équipe de mentorat opérationnel et de liaison.

Dans leurs évaluations post-opérations, les commandants ont principalement attribué cet état de choses à leur manque de familiarité avec la plate-forme et avec les capacités collectives, situation qu'ils ont expliquée par leur exposition limitée à l'utilisation des chars à l'extérieur du théâtre et en dehors de l'entraînement menant à un haut niveau de préparation opérationnelle.

Dans la présente analyse, on reconnaît que, dans certains cas, le contexte opérationnel de certaines rotations ne s'est pas prêté à une coopération optimale entre les chars et l'infanterie.

Application de la leçon

Les établissements d'instruction individuelle et collective et de perfectionnement professionnel de l'Armée continuent à faire valoir le caractère impératif des compétences interarmes relativement aux principes et aux capacités propres à l'emploi des forces, en particulier au cours des périodes de perfectionnement (PP) 2 et 3.

Il faut en particulier continuer d'exploiter les possibilités d'instruction collective afin de renforcer, à l'échelle de l'Armée, les compétences issues de la synergie interarmes dans les environnements conventionnels et durant les opérations menées dans l'ensemble du spectre.

Observation 8 – Regroupement des armes à tir direct

On a tenté de regrouper les armes à tir direct au plus bas niveau, mais on a conclu que cela était contre-indiqué dans le contexte des opérations canadiennes.

Discussion

Lors de plusieurs rotations, le commandant a voulu décentraliser les sous-sous-unités de chars au plus bas niveau possible. Dans tous les cas, la discussion et l'analyse ont porté sur les risques et les possibilités liés à la constitution de ces petits groupements. Les États-Unis (É.-U.) ont montré que pareille utilisation décentralisée peut être efficace lors des opérations COIN (des groupes plus petits dans un terrain complexe).

Le concept axé sur la constitution de petits groupements toutes armes, surtout dans un environnement COIN, est valable dans des circonstances particulières. Du point de vue conventionnel, il est possible de grouper et de regrouper les capacités blindées en fonction des besoins, mais cela est d'habitude de courte durée et l'on conserve alors un cadre précis de C2. Dans l'AC, tout regroupement de durée prolongée s'est avéré intenable en raison d'un manque de soutien logistique et des besoins logistiques accrus dans une zone d'opérations dispersée (ZResp).

Application de la leçon

Dans l'AC, le concept de l'EF aux fins des OAD met l'accent sur la nécessité de pouvoir « regrouper » et « disperser » les éléments rapidement comme étant une caractéristique intégrante d'une force agile et adaptable. Dans ce contexte, il convient d'examiner davantage la capacité ou les structures nécessaires pour rendre ce concept possible.

En ce qui concerne une capacité particulière axée sur une sous-unité blindée à tir direct, la possibilité de maintenir en puissance des unités décentralisées dans un environnement dispersé demeurera l'enjeu clé. Afin de garantir l'harmonisation avec le concept des OAD, le CBRC continuera de militer en faveur de la capacité des échelons dans toute discussion sur le développement de la force (DF). Il convient aussi d'étudier cette leçon parallèlement à la section 2.4 – Capacité des échelons.

Observation 9 – Le commandement et le contrôle au cours des OAD

Les escadrons de chars ont régulièrement été chargés de tâches statiques non conventionnelles et ils ont aussi dû assurer le leadership dans les BOA, ce qui a nécessité leur restructuration. À cause de ce rôle non conventionnel, ils ont dû constamment établir un poste de commandement (PC) permanent et fixe.

Discussion

Cette observation ne vise pas à remettre en question le jugement des commandants de l'époque. Ils ont toujours eu recours à des raisonnements solides pour affecter les troupes aux diverses tâches et à des compromis judicieux pour employer les blindés.

L'emploi conventionnel d'unités blindées concentrées pour les manœuvres terrestres continuera de reposer sur le recours à une plate-forme mobile (un char de commandement) pour l'exercice du C2. En Afghanistan, la mission a nécessité un PC (mobile ou non) pour exercer efficacement le C2 dans toute la gamme des tâches non conventionnelles. Cette leçon s'appliquera encore sans doute à l'avenir, dans le contexte des OAD menées dans l'ensemble du spectre.

La structure de l'escadron de chars [tableau d'effectifs et de dotation (TED) ou doctrine] ne procure pas la souplesse voulue pour répondre convenablement à ces nouveaux impératifs sans compromettre gravement d'autres capacités.

Application de la leçon

Afin que les OAD soient couronnées de succès, le QG de la sous-unité de chars doit continuer d'évoluer pour pouvoir répondre aux exigences de l'environnement et égaler la capacité actuelle des éléments des autres armes de combat.

Les autorités qui, dans l'AC et le CBRC, sont chargées du développement des forces (DF) ont réfléchi à cette lacune, et des expériences ont eu lieu à la faveur de missions et de tâches particulières. La nouvelle norme pour bon nombre de ces missions et tâches porte à croire qu'il faut à un escadron de chars de multiples radios et la capacité d'intégrer les équipements du Système de soutien du commandement de la Force terrestre (SSCFT) et d'autres systèmes interarmées, autant d'éléments qui dépassent actuellement les capacités du génie et des systèmes de gestion de l'alimentation en énergie. Il faut un PC / une capacité de fusion pour certaines missions.

Il faudra une analyse approfondie pour établir s'il y a lieu d'en faire une adaptation structurelle permanente ou une exigence propre à une mission donnée (TED). Toute adaptation structurelle permanente nécessiterait une augmentation des effectifs au QG de l'escadron. Vu le contexte stratégique et financier actuel, il faudrait de toute évidence trouver à l'intérieur toute année personne (AP) nouvelle nécessaire pour réaliser une solution permanente. C'est là une considération importante du CBRC aux fins de l'élaboration des capacités dans le cadre du Concept 2018 de l'emploi des forces, pour lequel l'harmonisation des capacités essentielles à la réussite des OAD est vitale.

2.3 La reconnaissance blindée

Observation 10 – Emploi des sous-unités de reconnaissance

Les rapports postérieurs aux déploiements ont à maintes reprises souligné qu'en général, les sous-unités de reconnaissance étaient sous-employées dans les rôles conventionnels prévus par la doctrine.

Discussion

Cette observation ne vise pas à remettre en question le jugement des commandants de l'époque ni à laisser entendre que le personnel des escadrons n'était pas bien employé. Ces commandants ont toujours usé d'un raisonnement judicieux et de compromis éclairés pour employer les sous unités de reconnaissance dans le théâtre. En effet, tous les commandants d'éléments blindés comprenaient l'environnement opérationnel et n'hésitaient pas à les utiliser dans des rôles non conventionnels.

Du point de vue de la doctrine, les escadrons de reconnaissance constituent un atout de la brigade qui n'a pas été ni conçu ni structuré à l'origine pour tenir en permanence une infrastructure tactique ou pour assumer la responsabilité conventionnelle d'une ZO fixe. En tant que capacité, ils ont été conçus, structurés et équipés pour doter la brigade d'un moyen de « définir » la menace, de « façonner les forces » et, dans une

certaine mesure, d'« agir ». La sous-unité de reconnaissance est une ressource autonome ayant une vaste portée tactique dans toute une gamme de missions. Elle est fonction de la menace : elle peut aussi exécuter de vigoureuses opérations offensives, surtout si elle agit de concert avec d'autres ressources.

La responsabilité du GT en Afghanistan et l'étendue même de la ZO correspondaient en fait à la responsabilité d'une division conventionnelle. L'implication doctrinale d'une telle réalité aurait pu laisser croire à une plus grande utilité des sous-unités de reconnaissance, vu les distances à parcourir. En raison des restrictions et de la réalité propres à l'environnement afghan, les sous-unités de reconnaissance n'ont pas été employées régulièrement dans les opérations délibérées et leurs pleines capacités n'ont pas été exploitées avec cohérence. Les sous-unités fonctionnaient surtout comme des FRR, des éléments de réserve ou des escortes de convoi pour d'autres éléments tels que l'Élément de soutien national (ESN). Comme dans les situations décrites plus haut, les décisions du GT quant à l'emploi des sous-unités ont été soigneusement prises en considération, et les compromis ont été acceptés dans le cadre d'une évaluation plus large des risques.

Application de la leçon

Les sous-unités de reconnaissance ont été sous-employées dans les rôles de reconnaissance traditionnels, mais elles ont été exploitées à fond dans toute une gamme de tâches non conventionnelles. L'utilité de ces sous-unités dans un vaste éventail de missions en a confirmé davantage la caractéristique fondamentale, soit la flexibilité. Comme on l'a vu en Afghanistan, cette capacité a constitué une économie idéale de forces et a procuré aux commandants une ressource vitale capable de se charger rapidement d'une multitude de tâches tactiques dans toute la ZO.

En continuant de mettre l'accent sur la sensibilisation aux capacités des sous-unités de reconnaissance, on contribuera à la prise de décisions judicieuses sur l'emploi de ces unités et à une meilleure compréhension des compromis nécessaires.

Observation 11 – Compétences des troupes débarquées

Le CBRC s'enorgueillit de son expertise des manœuvres terrestres sous tous leurs aspects. La campagne d'Afghanistan a renforcé l'importance de posséder également une expertise des tâches tactiques débarquées.

Discussion

D'après la doctrine, les équipages des blindés doivent pouvoir exécuter des missions de reconnaissance embarquées et débarquées. Depuis l'entrée en service du Coyote doté de systèmes de surveillance ultra-modernes, l'accent est passé, avec le temps, de l'expertise dans le domaine de la reconnaissance embarquée à la surveillance fondée sur les systèmes.

La campagne d'Afghanistan n'a servi qu'à mettre de nouveau en exergue l'importance déterminante de l'expertise en matière de reconnaissance débarquée au niveau de la section (-).

Application de la leçon

On continue de mettre l'accent sur la reconnaissance débarquée dans tous les programmes d'instruction individuelle des membres d'équipage et des officiers. Les compétences de base des soldats, les techniques de patrouille et la bonne forme physique constituent les pierres angulaires de cette capacité et elles sont mises en relief et développées tout au long de la carrière des membres d'équipage.

En ce qui concerne l'instruction collective, la conception des exercices continuera d'intégrer des épreuves d'évaluation de ces compétences, et l'on favorisera activement à cette fin la participation compétitive à des activités d'entraînement tels que la Compétition de patrouille de l'AC et le Worthington Challenge.

Observation 12 – Mobilité intégrée, contre-mobilité et sécurité

Les sous-unités de reconnaissance ont beaucoup misé sur les ressources de l'infanterie et du génie pour la mobilité, la contre-mobilité et diverses tâches relatives à la sécurité de zone.

Discussion

Le génie est essentiel pour garantir la mobilité et la contre-mobilité dans toute la ZO du GT. Cependant, les membres du génie sont des ressources peu nombreuses et très sollicitées qui ont constamment été utilisées à l'extrême pour remplir une multitude de tâches dans la ZO du GT, surtout dans le contexte de la création de brèches et des tâches liées aux IED. Il est également vrai qu'en Afghanistan, la gamme des tâches exécutées par le génie allait des missions exigeant une grande expertise technique à celles ne nécessitant qu'une expertise générale.

À la faveur des OAD, on a pu constater qu'en raison de la nature dispersée de l'environnement opérationnel de demain, ces ressources continueront d'être très sollicitées. Le Corps d'infanterie en est arrivé à des conclusions semblables antérieurement en ce qui concerne l'intégration des pionniers dans les unités. Au lieu d'entreprendre une remise sur pied de cette capacité, l'infanterie s'est efforcée de conserver la qualification de pionnier et la capacité technique correspondante, mais elle a dispersé dans les compagnies de ligne les spécialistes qui les possèdent.

Dans le passé, les sous-unités de reconnaissance ont conservé, dans les troupes de soutien (assaut), la capacité intégrante de mener des missions limitées de mobilité/survivabilité. La capacité qu'incarnent les troupes d'assaut fait toujours partie de la doctrine existante, mais elle ne fait plus partie de la structure des sous-unités de reconnaissance actuelles, de manière que les AP puissent être attribuées ailleurs (concept de la Force 2013).

Application de la leçon

Selon l'évaluation du CBRC, la capacité que représente une troupe d'assaut est valide. Cependant, il faut obtenir la justification et la validation formelles du besoin en passant par le processus du Conseil de développement des capacités de l'Armée de terre (CDCAT), ce qui comprend la création d'un dossier de développement des capacités (DDC).



Dans les limites d'un centre de résistance près de Panjwayi, un véhicule de dépannage blindé lourd se prépare à partir dans le cadre d'un convoi. Ce type de véhicule est conçu pour dépanner les nouveaux chars Leopard 2.

Si l'on confirme la validité du besoin, il sera tout de même impossible d'obtenir de nouvelles AP dans l'environnement stratégique actuel. Cela vaut aussi pour l'acquisition interne d'AP à même les forces de campagne du CBRC. On songe à intégrer davantage les missions et les tâches de la Réserve et de la Force régulière dans les cas où la création de capacités distinctes par la Réserve pourrait offrir des possibilités. Il conviendrait d'examiner de plus près, par l'intermédiaire des mécanismes existants de DF de l'AC, la mise sur pied de troupes à même la Première réserve.

Observation 13 – La capacité de renseignement intégrante

Quand les organisations axées sur la fonction « Détection », telles que les sous-unités de reconnaissance, sont judicieusement structurées et employées, elles peuvent bien garantir l'utilisation optimale des spécialistes du renseignement pour faciliter, au sein du GT et de la brigade, la planification, la collecte et l'analyse du renseignement et l'appui du processus décisionnel.

Discussion

L'expérience vécue pendant les opérations COIN a prouvé l'utilité des spécialistes du renseignement travaillant au niveau des sous-unités. En raison des contraintes opérationnelles et de la nature des principales tâches des sous-unités de reconnaissance, les unités du renseignement n'ont pas toujours bénéficié des effectifs nécessaires. Quand du personnel interne était affecté à cette fonction, elle devenait souvent une tâche secondaire pour un membre d'équipage (souvent sans qu'il ait suivi le cours de spécialiste du renseignement), qui était habituellement réaffecté.

Application de la leçon

La campagne d'Afghanistan a exigé une capacité en matière de renseignement au niveau de la sous-unité, et le concept des OAD donne à penser qu'il continuera d'en être ainsi à l'avenir. On examinera l'adaptation permanente de la structure de la sous-unité de reconnaissance en vue d'y inclure deux spécialistes du renseignement. Ainsi, le QG de l'escadron pourrait disposer en tout temps d'une cellule de renseignement qui permettrait de réunir et de diffuser rapidement le renseignement.

2.4 Capacité de l'échelon

Observation 14 – L'échelon en tant que capacité

En centralisant la capacité de maintien en puissance de l'échelon A, la Force opérationnelle a adopté un moyen peu efficace d'appuyer les opérations des sous-unités blindées.

Discussion

Les restrictions inhérentes au TED dans le théâtre constituent un facteur clé reconnu dans la structure et dans le concept hybride relatifs aux opérations de maintien en puissance des sous-unités. Cependant, des différences fondamentales ont persisté dans les concepts de soutien, de sorte que les concepts de la FO quant au maintien en puissance ont varié d'une rotation à l'autre.

Au cours des premières rotations, en particulier, les sous-unités blindées ont pris part à des opérations malgré des échelons incomplets, ce qui a limité leur emploi ou, plus fréquemment, réduit la capacité de maintien en puissance du GT et de l'élément de sécurité avancé (ESA). L'Op *Medusa* a donné lieu à une situation plus saisissante : l'escadron A (un escadron de reconnaissance) du Royal Canadian Dragoons (RCD) a dû créer un échelon spécial qui a absorbé de précieuses ressources de l'ESA et du GT. Après de multiples rotations, l'échelon limité et l'emploi restreint de la sous-unité de reconnaissance qui en est résulté ont directement entraîné l'utilisation des sous-unités blindées et de reconnaissance dans des rôles non conventionnels.

Les distinctions entre les préférences de l'ESA, de l'infanterie et des blindés quant à l'exécution du maintien en puissance des échelons F et A1 ont été une source constante de tension pendant toute la campagne d'Afghanistan. Cette tension a été mentionnée dans presque tous les rapports post-opérations des sous-unités blindées qui ont souvent cité des exemples précis des effets opérationnels ou d'occasions ratées. Les distinctions fondamentales quant au but et à la fonction de l'échelon blindé n'ont pas toujours été comprises dans l'ensemble de la FO, ni prises en compte suffisamment quand il s'est agi de répartir les ressources (TED) en fonction des

priorités. Beaucoup estiment que cette distinction dans les approches fait partie intégrante de la doctrine de l'infanterie et des blindés et qu'elle révèle la profonde différence entre les rôles, les fonctions et l'emploi des unités.

Quant à lui, l'échelon blindé est fonction des équipements particuliers exigés et des impératifs de l'autosuffisance dans les divers groupements probables du GT ou de la FO. Plus qu'un simple moyen de livrer le matériel, l'échelon A est une capacité en soi, et il peut prévoir, planifier et coordonner le soutien élargi de l'échelon F. L'échelon A est essentiel à la capacité habilitante qui garantit l'agilité et l'adaptabilité d'emploi de l'échelon F, dans une certaine gamme de tâches et dans les vastes espaces de l'environnement non linéaire et non contigu. En effet, le concept d'emploi de l'échelon blindé convient idéalement aux opérations tactiques dans le contexte des OAD. Doté de compétences techniques et propres aux équipages, l'échelon est la capacité habilitante primordiale de la sous-unité blindée. C'est pour cette raison qu'il demeure un commandement clé de sous-unité réservé au sous-officier le plus aguerri et le plus expérimenté, soit le sergent-major d'escadron.

Application de la leçon

La campagne d'Afghanistan a confirmé que le système des échelons blindés constitue une capacité essentielle aux fins du maintien en puissance.

Observation 15 – Favoriser le maintien en puissance aux fins des OAD

L'expertise et la capacité des blindés dans le cadre des opérations des échelons ont constamment été exploitées par les compagnies administratives du GT et elles se sont manifestées par l'assignation de tâches régulières lorsqu'il s'est agi de réapprovisionner d'autres unités du GT, y compris des éléments de l'artillerie, du génie et même de l'infanterie. Cela s'est avéré une option polyvalente et efficace, mais elle a laissé entrevoir une lacune dans l'ensemble des capacités du GT ou de la FO.

Discussion

L'effort déployé par les échelons blindés A1 pour réapprovisionner d'autres éléments du GT a fait partie d'un plan global des compagnies administratives. De nombreux rapports post opérations ont montré que la capacité de ces dernières était restreinte et non optimale pour soutenir les attachements diversifiés et dispersés dans l'environnement afghan. Cela vaut aussi pour les attachements eux-mêmes dont le TED limité ne leur a pas garanti la capacité intégrante souhaitée de maintien en puissance.

Si l'on établit un parallèle entre la campagne d'Afghanistan et la conceptualisation des OAD, on voit que la nécessité d'une plus grande liberté d'action tactique doit s'accompagner de l'accentuation du maintien en puissance. Dans le passé, il y a sans doute eu de grandes différences entre le soutien exigé par les sous-unités, selon les diverses armes, mais les impératifs relatifs à l'emploi, d'une part, et, d'autre part, le matériel et les éléments techniques exigés par l'infanterie, les blindés, le génie, l'artillerie et d'autres capacités dans le contexte des OAD portent à penser qu'une revalidation des structures de maintien en puissance s'impose.

Application de la leçon

Les échelons et la plus vaste question de la capacité de maintien en puissance dans les environnements où ont lieu des opérations dans l'ensemble du spectre font l'objet d'un examen par tout le corps dans le contexte des efforts que l'on déploie dans le contexte de la Force 2018 pour harmoniser les capacités essentielles à la réussite des OAD.

L'observation corrobore également le besoin de continuer à parfaire l'expertise et les compétences pour les opérations tactiques des échelons. Des objectifs formels en matière d'instruction sont en cours d'intégration dans l'instruction collective axée sur la préparation opérationnelle. Le cours de la PP 4 destiné aux MR de l'arme blindée demeure la pierre angulaire pour les armes de combat et, plus précisément, pour l'acquisition par les équipages des compétences propres à l'échelon.

Observation 16 – Protection intégrée

Les échelons ont opéré dans des environnements non permissifs et non contigus, mais ils n'étaient dotés que d'éléments intégrés limités de protection de la force.

Discussion

La capacité de l'échelon de se déplacer indépendamment dans tout l'espace de combat est essentielle aux opérations de maintien en puissance de la sous-unité. Faute d'une protection intégrante de la force, les éléments de sécurité nécessaires ont dû provenir du GT ou de la FO. Miser sur la FO ou sur le GT s'est avéré inefficace pour les forces largement dispersées, et cela a aussi obligé les commandants à modifier les priorités d'emploi de leurs ressources déjà limitées.

Les structures des échelons armés prévues dans la doctrine et envisagées actuellement dans le cadre de la Force 2013 ne comprennent aucune protection intégrée de la force. On avait pensé que le regroupement au sein de la sous unité ou de l'unité serait un moyen de répondre aux besoins imprévus en matière de protection de la force. Dans la campagne d'Afghanistan, les groupements qui ont été constitués pour protéger la force et qui rendaient possibles les opérations des échelons variaient d'une rotation à l'autre. La norme consistait à attribuer trois véhicules avec attelage en « A ». Quand le commandant de l'échelon A1 jouait son rôle depuis l'un de ces véhicules (c.-à-d. un VBL), une patrouille comprenant deux autres véhicules de combat s'est avérée efficace.

Application de la leçon

À l'avenir, les échelons A1 de toutes les armes devront disposer d'une capacité intégrante de protection de la force durant les OAD et dans les environnements non permissifs. En Afghanistan, la solution a consisté en un regroupement interne, mais cela a réduit l'efficacité opérationnelle dans d'autres parties du GT. Durant l'examen de la capacité de maintien en puissance aux fins de la Force 2016 (harmoniser les capacités essentielles à la réussite des OAD), la protection de la force demeurera un thème important.



Le Cpl Summer Jirjis inspecte une mitrailleuse polyvalente C6, au Camp Souter, à Kaboul, lors d'une visite d'aide technique de la maintenance de la Contribution du Canada à la mission de formation en Afghanistan (CCMF-A).

2.5 Capacité de la Première réserve

Observation 17 – Intégration de la Réserve

Pendant toute la campagne d'Afghanistan, les soldats et les officiers de la Réserve ont rempli toute une gamme de rôles traditionnels et non traditionnels à titre de membres d'équipage, dans l'état-major, en tant que conseillers et à des postes de commandement.

Discussion

Dans les rôles conventionnels propres à l'arme blindée, la Réserve a fourni des renforts partout dans les organisations de celle-ci, notamment dans les sous-unités de reconnaissance. Les seuls critères qui limitaient l'emploi de la Réserve étaient les qualifications et l'expérience. À mesure que le temps a passé et que l'expérience partagée et les compétences ont augmenté, les limites imposées à l'intégration des réservistes sont devenues de moins en moins nombreuses. Cela s'est avéré essentiel au maintien des capacités opérationnelles et a confirmé le concept de la MPF qui prévoyait l'inclusion de la Réserve après la Rotation 1.

Au chapitre des blindés, la Réserve a aussi fourni des unités formées, notamment pour l'escorte des convois. Cette contribution de sous-sous-unités formées faisait partie intégrante du concept de MPF de l'AC pour la Ligne d'opération 3. La possibilité de créer cette capacité à même la Réserve, bien que l'on n'y ait pas eu recours constamment (voir la section 3.5), a engendré une compétence réaliste et réalisable, comme en a attesté la réussite des opérations. L'entrée en service des véhicules de patrouille blindés tactiques (VPBT), dont la Réserve est censée recevoir un certain



Source : Commandement de combat B2011-2005-07

Des membres du 12^e Régiment blindé du Canada (12 RBC) patrouillent la route Hyena avec des chars Leopard C2 pour assurer la sécurité des habitants, les membres des Forces de sécurité nationale afghanes (FSNA) et les soldats de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) pendant la construction de la route.

nombre, réduira l'écart entre la Force régulière et la Réserve sur le plan de l'instruction et elle favorisera davantage l'acquisition et le maintien de l'expertise en matière d'escorte de convois.

Les contributions des éléments blindés de la Réserve à d'autres tâches du GT (p. ex. la coopération civilo-militaire et les activités d'influence) et, en particulier, les renforts d'état-major fournis à la FO, au Commandement régional, aux forces américaines et au QG de la Force internationale d'assistance à la sécurité, ont été importantes également. Dans l'ensemble, ces affectations non conventionnelles d'éléments blindés ont représenté le volet le plus important de la contribution apportée par les membres d'équipage et les officiers. La possibilité de mettre à profit l'expérience acquise dans le civil à divers postes dans le théâtre s'est avérée particulièrement utile, et il en est résulté certaines contributions extrêmement précieuses.

Application de la leçon

La campagne d'Afghanistan a renforcé les capacités remarquables et les compétences particulières des Réserves pendant des opérations exigeantes et prolongées. L'intégration du concept de la MPF de la Réserve dans la structure d'emploi est judicieuse, mais il faut la fonder sur l'articulation bien précise des tâches, la rendre possible grâce à l'instruction (individuelle et collective) et y affecter les ressources voulues en équipement. L'examen de la mission et des tâches des éléments blindés de la Réserve et l'intégration accrue de celle-ci dans les efforts de MPF de la Force régulière constituent les axes principaux de l'analyse actuelle sur le DF du CBRC.

Il faut étudier la présente leçon parallèlement à la section 3.5 – Mise sur pied de la Force de réserve.



CHAPITRE 3 – MISE SUR PIED DE LA FORCE (MPF)

Les soldats, les s/off et les officiers tant de la Force régulière que de la Réserve ont acquis une précieuse expérience de combat en Afghanistan. Quand on évalue les leçons tirées de cette expérience récente, on voit que les défis restent les mêmes : en mesurer l'applicabilité à la prochaine guerre, et en intégrer les bons éléments dans le modèle de MPF. Les OAD et le concept d'emploi de l'AC dans l'avenir font le mieux voir ce que sera l'environnement opérationnel de demain. En fait, il semble qu'il soit possible de tirer de multiples conclusions de la campagne d'Afghanistan.

Dans leurs rapports post-opérations, les unités mettent fortement l'accent sur la MPF, notamment sur : le soutien de l'instruction; la philosophie de l'instruction; les lacunes de l'instruction individuelle et interarmes; la Réserve. La présente section examine les leçons les plus communes et elle se divise en cinq catégories :

- l'environnement de sécurité en évolution;
- les compétences fondamentales;
- le concept du chemin menant à un niveau de préparation élevé (CMNPE);
- les remplacements;
- la MPF de la Première réserve.

3.1 L'environnement de sécurité en évolution

Observation 18 – Les fondements de la capacité de mener la guerre

L'instruction pour les missions en Afghanistan a nécessairement mis l'accent sur les compétences voulues pour exécuter les opérations COIN. La conséquence prévue a été une réduction des techniques et des compétences fondamentales et conventionnelles des blindés. Comme l'ont fait voir d'autres numéros de *Dépêches* ayant porté sur ce thème, cette diminution des atouts conventionnels est un thème qui revient dans les rapports de toutes les armes.

Discussion

Comme nous l'avons précisé plus haut, la principale question examinée par le CBRC a été la suivante : « Quel était le fondement sur lequel reposaient les conditions de la réussite en Afghanistan? » À cet égard, on était convaincu que l'instruction conventionnelle de l'équipe de combat toutes armes constituait un des fondements déterminants qui facilitait l'adaptation à un cadre opérationnel axé sur la lutte anti insurrectionnelle.

Les compétences de combat toutes armes renforcent le commandement de mission, la réflexion polyvalente et la volonté agressive de gagner. Aspect important, la compréhension toutes armes des capacités et les relations qu'elle a suscitées se sont avérées essentielles à la réussite dans un grand nombre des opérations les plus exigeantes en Afghanistan, y compris les opérations cinétiques et non cinétiques.

L'AC et le CBRC en particulier sont maintenant composés d'une génération de soldats et de chefs qui ont une expérience de base des opérations COIN mais une exposition limitée aux opérations conventionnelles toutes armes. Étant donné la façon non conventionnelle dont les blindés ont été employés en Afghanistan, cela porte à croire

qu'une génération de chefs, dans l'arme blindée, n'a pas appris les principes fondamentaux de la concentration des forces, de la puissance de feu, des actions énergiques et de choc et de la manœuvre dans le contexte des opérations toutes armes.

Les opérations COIN sont sans conteste difficiles à exécuter. En effet, elles représentent sans doute le virage intellectuel le plus difficile à concrétiser. D'autres études s'imposent, mais l'évaluation actuelle montre que les combats toutes armes demeurent la pierre angulaire de la tactique pour opérer la transition à tous les autres cadres de conflit à venir, y compris celui de la lutte anti-insurrectionnelle.

Application de la leçon

L'instruction individuelle et collective et le perfectionnement professionnel sont revenus à une insistance fondamentale sur les opérations conventionnelles toutes armes, dans toutes les phases de la guerre. L'orientation solide ainsi adoptée favorisera l'acquisition des compétences en matière tactique.

Étant donné les impératifs de l'ESA éventuel, une compétence relative aux opérations de stabilité, une connaissance théorique du besoin d'influer sur les populations et un accent particulier mis sur les opérations COIN seront aussi des composantes intégrantes de l'instruction collective progressive et du PP.

Au minimum, toutes les sous-unités toutes armes devraient parvenir au niveau cinq (instruction collective, terrain vital) chaque année.

3.2 Compétences fondamentales de l'arme blindée

Observation 19 – Lacune dans l'expérience

Dans leurs évaluations, les chefs du CBRC font constamment observer qu'il y existe actuellement un manque d'expérience.

Discussion

Par suite de la vitesse à laquelle la mission a évolué en Afghanistan et de l'expansion/la transformation rapide de l'AC, les membres d'équipage et les officiers ont connu un avancement accéléré. La cadence des opérations a en outre contribué à un roulement plus élevé que d'habitude du personnel, ce qui a aussi accéléré les promotions.

Par conséquent, la présente génération de MR, de s/off et d'officiers possède une impressionnante expérience de combat, et une culture axée sur les opérations a ainsi vu le jour. Cela est perçu comme étant un produit dérivé singulièrement positif de dix ans de guerre. Dans de nombreux cas, toutefois, cette progression rapide a empêché le personnel d'acquérir toute technique institutionnelle conventionnelle, voire l'expérience nécessaire pour fonctionner à l'aide de ressources limitées, ce qui est désormais la nouvelle réalité, à coup sûr. Dans le modèle de progression du Corps, on continue de voir dans les nominations institutionnelles des affectations à des postes de perfectionnement clés destinés à parfaire les compétences techniques et les compétences propres à l'enseignement et à l'état-major.

Comme nous l'avons signalé plus haut, il est également vrai que cette progression relativement rapide est allée de pair avec un accent exclusif sur les opérations en Afghanistan. Cette expérience limitée pose maintenant un défi pour l'institution en ce sens que les mêmes chefs ramènent maintenant l'AC à un modèle de guerre conventionnel, en dépit de leur propre expérience limitée à cet égard. Il y a lieu de croire que les mêmes conditions existent dans d'autres corps.

Application de la leçon

Les modèles de progression, y compris en ce qui concerne les exigences relatives à l'ampleur de l'expérience concrète et à l'ancienneté dans tel ou tel grade, demeurent valides et essentiels à la réussite tactique et au bien-être du corps. Le manque d'expérience actuel est atténué par le degré exceptionnel d'expérience opérationnelle des titulaires des grades clés dans tout le CBRC. Le perfectionnement judicieux des chefs repose sur un encadrement serré, sur un perfectionnement professionnel dynamique dirigé par les unités et sur une gestion délibérée et attentive de la relève.

Observation 20 – Compétences techniques dans le domaine des communications

Les compétences des membres d'équipage et, surtout, des officiers quant à l'utilisation des divers systèmes radios militaires étaient déficientes.

Discussion

Le personnel sait moins qu'avant comment fonctionnent les divers appareils radio militaires. À l'instruction, il a eu du mal à réparer les appareils à haute fréquence, en raison de la faible facilité de maintenance et de l'équipement limité. Une forte érosion des compétences a été observée quand les équipages n'étaient pas habitués à se servir régulièrement de ces appareils radio particuliers.

Certaines lacunes à cet égard peuvent être attribuées au seul volume et à la variété des systèmes de communications présents sur le champ de bataille moderne, mais il est essentiel que les soldats de l'arme blindée sachent comment assurer des communications efficaces, en particulier dans les sous-unités de reconnaissance qui se déploient sur de vastes distances et dans des terrains difficiles qui compliquent l'établissement de bonnes communications. Cette observation vaut fort probablement pour d'autres armes également.

Dans les rapports post-opérations, on a précisé clairement que, dans le passé, les compétences techniques en matière de communications étaient par ailleurs renforcées grâce à une instruction avancée dans le domaine, laquelle comportait un cours supérieur de spécialiste autrefois donné par l'École du CBRC.

Application de la leçon

On a commencé à mettre un accent accru sur les communications dans le cadre de l'instruction individuelle, de l'instruction collective et de l'instruction continue donnée dans les unités.

Avant que l'on envisage de rétablir le cours de spécialiste des communications de niveau avancé, il conviendrait d'évaluer les besoins au chapitre de l'instruction pour décider si l'instruction individuelle existante en matière de communications est suffisante pour remédier à cette lacune repérée dans les compétences.

3.3 Instruction relative au concept du chemin menant à un niveau de préparation élevé (CMNPE)

Observation 21 – Traitement des détenus

Le personnel ne comprenait pas à fond l'ensemble des procédures relatives au traitement des détenus, ou il ne s'exerçait pas suffisamment à les appliquer pendant l'instruction préalable au déploiement.

Discussion

Les soldats partant en déploiement recevaient des notions de base sur le processus, mais ils étaient incapables de l'observer dans son intégralité, depuis la capture jusqu'à la remise des prisonniers aux autorités compétentes, ou de s'exercer à l'appliquer.

Lors de presque toutes les premières rotations, l'instruction a eu lieu dans le théâtre avec l'aide des experts de la police militaire (PM) et des conseillers juridiques (CJ), l'objectif étant alors de faire en sorte que les responsabilités soient clairement comprises. À mesure que le théâtre a évolué, une instruction plus complète sur le traitement des détenus a été fournie dans le cadre de l'instruction préalable au déploiement (CMNPE). Dans les rapports post-opérations, on a aussi souligné la nécessité d'une instruction individuelle et professionnelle propre aux blindés pour mieux intégrer l'instruction sur les détenus à tous les niveaux du PP.

Application de la leçon

Les consignes sur le traitement des détenus sont enseignées et intégrées formellement dans les cycles d'instruction préalables au déploiement (CMNPE). Les soldats et les chefs ont maintenant toutes les occasions voulues de s'exercer à les appliquer dans leur intégralité.

Pendant les examens sur l'instruction individuelle propre aux blindés, sur les normes de qualification aux niveaux supérieurs du PP et sur les plans d'instruction, il conviendrait d'envisager l'intégration plus poussée des procédures de traitement des détenus dans les programmes d'instruction.

Observation 22 – Le soin des blessés

L'instruction sur le soin des blessés, y compris les techniques de secourisme en situation de combat (SSC) et d'évacuation des blessés, s'est avérée absolument vitale en Afghanistan.

Discussion

Dans le cadre de l'instruction sur les soins à prodiguer aux blessés, les soldats devaient au moins apprendre les techniques de secourisme de base et en situation de combat. Certains ont été choisis pour recevoir une formation plus poussée appelée SSC. Il n'y avait pas assez de paramédicaux pour procurer à chaque patrouille un professionnel de la santé intégré, et le caractère dispersé des missions a ajouté aux difficultés. Par conséquent, les spécialistes du SSC ont fourni la majorité des services médicaux intégrés au cours de la plupart des patrouilles de reconnaissance et dans la majorité des troupes. Cette instruction et cette capacité supplémentaires ont à coup sûr permis de sauver des vies.

Outre les techniques de secourisme, les soldats devaient s'exercer à appliquer les techniques d'évacuation des blessés. À l'instruction, il était difficile de reproduire des scénarios concrets d'évacuation. Dans le théâtre, les véhicules blindés étaient rarement sur leurs roues ou en parfait état après une attaque; pourtant, l'instruction donnée au Canada l'était principalement avec des véhicules non endommagés.

Application de la leçon

Le SSC est une capacité éprouvée qui doit continuer à faire partie de l'instruction en vue de toutes les opérations futures. Il est recommandé qu'il y ait au moins un spécialiste du SSC par véhicule pour favoriser une intervention immédiate en cas d'urgence médicale grave.

Tous les membres d'équipage doivent absolument connaître les techniques d'évacuation des blessés. L'accroissement du réalisme à l'entraînement, grâce à l'utilisation de véhicules renversés ou endommagés, est perçu comme étant essentiel pour améliorer l'expertise sur ce plan.

Observation 23 – Demandes de tir toutes armes

L'expertise relative aux demandes de tir, qu'il se fût agi de l'appui aérien rapproché (AAR) ou des tirs indirects, a été essentielle dans un environnement caractérisé par les menaces asymétriques.

Discussion

La campagne d'Afghanistan a de nouveau mis en lumière l'importance critique des compétences relatives aux demandes de tir toutes armes. À plusieurs reprises, elles ont eu sur le terrain l'effet décisif qui a garanti le succès de la mission et sauvé des vies. À tous les niveaux, les chefs ont réussi, car ils ont clairement compris les capacités et les limites de l'AAR et des tirs indirects, ainsi que leurs effets propres et les types de tâches auxquels ils se prêtaient.

Application de la leçon

Les commandants d'équipage doivent à tout le moins savoir comment recourir aux tirs indirects et être exposés à des situations où il faut demander un AAR. Des qualifications de contrôleur aérien tactique interarmées (CATI) ou de contrôleur aérien avancé (CAA) seraient avantageuses au niveau du chef de troupe, en particulier dans les sous-unités de reconnaissance. Tous les membres d'équipage, surtout dans ces sous-unités, doivent pouvoir diriger les tirs indirects.

Observation 24 – Instruction sur la lutte contre les IED (C-IED)

L'instruction sur la lutte contre les IED (C-IED) a été essentielle à la conduite d'opérations efficaces en Afghanistan, et il conviendrait de continuer à la donner de façon formelle en vue des opérations à venir.

Discussion

L'instruction C-IED s'est avérée essentielle pour sauver des vies au cours des opérations. Comme il est relativement facile de fabriquer et d'employer les IED, on estime qu'ils seront régulièrement utilisés dans les guerres à venir. Les éléments clés de l'instruction C-IED ont été la souplesse et l'adaptabilité, en fonction du théâtre

immédiat et de l'évolution des TTP ennemies. C'est cette adaptabilité de l'instruction qui a principalement permis de prévenir les attaques et de sauver des vies.

Application de la leçon

Il faut continuer d'enseigner les techniques C-IED et de s'exercer à les employer pendant l'II, l'IC et le PP.

La gestion des activités et des situations doit être considérée comme étant une norme d'aptitude au combat particulière.

Observation 25 – Emploi des outils de mobilité tactique

Les opérations conventionnelles d'ouverture de brèches faisant appel à des outils de mobilité tactique (OMT) ont constitué une capacité importante dans le théâtre afghan.

Discussion

Les chars munis d'OMT ont servi à déblayer des routes et à exécuter des opérations conventionnelles d'ouverture de brèches. On a constaté que les chars munis d'un meilleur blindage ventral et d'un rouleau de déminage se prêtaient mieux au déblaiement de routes que les véhicules VBL III aménagés à cette fin. Comme l'ennemi a rapidement adapté ses TTP en délaissant les plaques à pression en faveur des IED à télécommande, l'utilité des rouleaux pour le déblaiement des routes est devenue limitée. Diverses rotations ont continué d'utiliser les chars avec rouleau de déminage pour le dégagement de routes.

Dans les rapports post-opérations, en particulier lors des rotations venues plus tard dans la campagne, on a confirmé que, tout dépendant de l'évaluation de la menace, des membres du génie munis de tous les outils voulus pour déblayer les routes constituaient le meilleur moyen pour remplir les tâches de ce genre. De temps en temps, la nature de la menace exigeait que l'on continue à employer les chars (sans rouleau de déminage) pour escorter les convois, étant donné leurs meilleurs dispositifs optiques et leur capacité accrue d'intervention à distance de sécurité et d'exécution de tirs directs.

La plus grande contribution apportée par les chars munis d'OMT a eu lieu pendant les opérations rapides et délibérées d'ouverture de brèches.

Application de la leçon

Dans l'instruction interarmes, on continuera de mettre l'accent sur les capacités et les limites des OMT.

La capacité d'ouvrir rapidement et délibérément des brèches demeurera un atout tactique essentiel des éléments blindés et des membres du génie.

Observation 26 – Récupération complexe

La campagne d'Afghanistan a renforcé les dures leçons apprises sur les opérations complexes de récupération, la récupération des véhicules endommagés au combat et les manœuvres de récupération au contact de l'ennemi.



Source : Service d'imagerie de la Défense nationale IS2011-1021-09

L'Op *Carcajou Sanglier* marque la première vague de retour des véhicules à l'aérodrome de Kandahar, ce qui correspond au début du processus de fin de la mission canadienne dans le sud de l'Afghanistan. À partir de cet endroit, les véhicules seront préparés en vue de leur retour au Canada.

Discussion

Pendant l'instruction menant à l'état de préparation opérationnel, les unités s'entraînent en général à récupérer des véhicules dans des contextes non tactiques, et ces véhicules n'ont pas subi de « gros » dommages réels. Les scénarios peu stressants de ce genre ont mal préparé les soldats et les chefs à la complexité réelle de l'exécution de ces opérations au combat, sous le feu ennemi.

Application de la leçon

Des scénarios de récupération plus difficiles ont été intégrés à l'instruction collective menant à un niveau élevé de préparation. Des scénarios de récupération réalistes seront intégrés de façon plus délibérée dans l'instruction individuelle du Corps et dans les programmes de PP, l'objectif étant d'institutionnaliser cette instruction et l'acquisition d'une expertise à cet égard.

Observation 27 – Instruction avec des armes étrangères

Pendant l'instruction préalable au déploiement (CMNPE), on a fait peu de cas de la nécessité de savoir identifier les armes et les véhicules des forces étrangères.

Discussion

Pendant la campagne d'Afghanistan, on a constamment éprouvé la nécessité d'identifier rapidement et avec précision les véhicules et les armes des forces amies et ennemies et des forces du pays hôte et d'en comprendre clairement les effets et les caractéristiques opérationnelles. Cela aide à réduire les cas de tir fratricide et le nombre d'attaques des verts contre les bleus.

Application de la leçon

L'art de reconnaître les armes et les véhicules étrangers est une compétence de base inculquée aux membres d'équipage pendant la PP 1, mais ils doivent continuer à le parfaire tout au long de leur carrière. L'instruction doit se poursuivre sur ce plan au niveau de l'unité pour maintenir cette importante compétence.

Observation 28 – Les interprètes

L'art de travailler avec les interprètes et de communiquer par leur intermédiaire doit être enseigné, et l'on doit s'exercer à s'en servir.

Discussion

Les interprètes assurent un service précieux non seulement aux fins de la traduction, mais aussi lorsqu'il s'agit de comprendre les distinctions culturelles et de repérer les menaces éventuelles. Comme dans le cas de tout autre outil, les soldats doivent avoir l'occasion de s'entraîner avec eux pour apprendre comment communiquer efficacement par leur intermédiaire avec l'auditoire cible.

Application de la leçon

Dans le cadre de l'instruction menant à une préparation de niveau élevé, les soldats doivent au moins suivre un cours en classe sur l'art de bien communiquer par l'intermédiaire d'un interprète. Si les ressources voulues sont disponibles, les soldats doivent aussi avoir l'occasion de s'exercer à ce faire à la faveur de scénarios réalistes.

3.4 Remplacements

Observation 29 – Bassin de remplaçants

Le maintien d'un bassin de remplaçants formés s'est avéré essentiel à la poursuite ininterrompue des opérations.

Discussion

Les escadrons de chars qui se déployaient avaient une troisième troupe (en sus de la structure du TED de théâtre) jusqu'à l'exercice final confirmant l'instruction menant au niveau de préparation élevé. Cela comprenait le bassin de remplaçants de première ligne, et toutes les autres armes utilisaient une approche semblable. Une fois la sous-unité blindée déployée, la principale tâche du bassin de remplaçants consistait à maintenir la validité des compétences nécessaires à l'exécution de la mission et à continuer de s'entraîner.

Tôt au cours de la campagne d'Afghanistan, le bassin de remplaçants s'est exercé à gérer certains risques faibles, en ce sens que les soldats jugés inaptes au déploiement étaient gardés dans le bassin de remplaçants aux fins des rapports. Cela a changé rapidement, car les unités demandaient constamment des remplaçants.

Les équipes de commandement des sous-unités blindées ont conservé le pouvoir de décider quels remplaçants seraient choisis en vue du déploiement.

Application de la leçon

Il faut dresser, tôt au cours du cycle de l'instruction menant à un niveau de préparation élevé, un plan détaillé sur l'instruction continue du bassin de remplaçants afin d'assurer le passage en douceur de ces derniers dans une sous-unité déployée.

Les équipes de commandement des sous-unités doivent conserver le pouvoir de choisir les remplaçants qui iront en déploiement.

Observation 30 – Gestion de l'IRD

Les impératifs liés à l'indemnité de retour au domicile (IRD), dans les sous-unités dotées et structurées de façon non conventionnelle, ont eu des effets marqués sur la capacité opérationnelle.

Discussion

Du point de vue de la doctrine, les sous-unités blindées sont structurées pour être autonomes, les équipages et le personnel de remplacement occupant des postes au sein de l'échelon. Cette structure permet aux escadrons de chars et de reconnaissance de régler la majorité des problèmes de dotation en personnel à l'interne et de faire face aux réductions liées à l'IRD.

Comme les sous-unités blindées, en particulier l'échelon, n'étaient pas structurées de façon conventionnelle dans le TED, les conséquences sur la capacité opérationnelle ont été importantes quand des soldats partaient en congé à domicile (IRD). Dans le cas des spécialistes, il est arrivé que l'on recoure à de courtes visites d'aide technique (VAT) pour remédier temporairement au manque de personnel.

Application de la leçon

Quand on prend les premières décisions concernant les capacités et la structure, il faut aussi tenir compte des conséquences des politiques actuelles sur l'IRD. Bien que cela s'applique explicitement à l'Afghanistan, où les contraintes dues au TED ont donné lieu à un compromis axé sur les risques, il conviendrait néanmoins d'étudier la question dans les plans à venir.

3.5 Capacité de la Première réserve

Observation 31 – Intégration de la Réserve

La Réserve a été essentielle au maintien en puissance des unités blindées.

Discussion

Les opérations menées au cours d'une mission aussi longue n'auraient pas pu se poursuivre sans les renforts fournis par la Première réserve. Dans les rapports post-opérations, on a constamment souligné que l'intégration de réservistes dans les sous-unités en déploiement avait été couronnée de succès. L'intégration, tôt au cours de la mission, a été absolument essentielle afin d'entretenir les relations, de remédier aux lacunes sur le plan de l'instruction, de régler les problèmes administratifs et de renforcer la cohésion des équipes.

Les réservistes ont aussi rempli un rôle important en fournissant des suppléants au niveau de l'institution. Presque chaque organisation des FAC a été touchée d'une façon ou d'une autre; des postes clés ont été laissés vacants en raison de l'ampleur des opérations et des ressources absorbées par elles. La Force de réserve a donc fourni à l'institution des suppléants vitaux qui ont permis de maintenir l'instruction et les fonctions d'état-major. Le CBRC a misé sur les suppléants de la Réserve pour fournir l'instruction individuelle aux membres des blindés de la Force régulière et de la Réserve, instruction qui n'aurait pas été possible autrement.

Le recours aux renforts de la Réserve a constitué un volet clé de la MPF du CBRC et de l'AC dans leur ensemble.

Application de la leçon

Dans ses concepts, l'arme blindée continuera d'intégrer les atouts de la Réserve, qui constituent un élément habilitant fondamental d'une MPF réussie.

Observation 32 – La MPF – Respecter les consignes d'utilisation de la Réserve

Les unités blindées de la Réserve avaient pour mandat de fournir des troupes pour l'escorte des convois; ce devait être la seule contribution des unités formées de la Réserve à la Ligne d'opération 3, mais elles ont peu souvent reçu l'ordre de produire cette capacité.

Discussion

Le concept de la MPF du CBRC repose sur l'intégration des renforts fournis par la Réserve et sur la contribution des sous-sous-unités formées de celle-ci à la capacité d'escorte des convois. La responsabilité incombant aux unités de la Réserve de produire cette capacité se reflète dans leur mission et leurs tâches, ce qui détermine fondamentalement les ressources affectées à leur instruction collective.

Dans la pratique, les capacités des unités blindées formées de la Réserve n'ont pas été cohérentes entre les rotations. Assez souvent, la Force régulière s'est chargée de MPF les troupes d'escorte des convois, de manière à accroître la capacité de rotation dans le théâtre (c.-à-d. les possibilités de rotation offertes à l'infanterie légère assumant la responsabilité de la sécurité dans les camps fixes). Dans au moins un cas, les unités

blindées de la Réserve ont été incapables de réunir les troupes formées nécessaires. Toutefois, au lieu de renforcer les unités de la Réserve avec des suppléants, la pratique a consisté à créer cette capacité à même les effectifs de la Force régulière.

La méthode employée pour créer la capacité d'escorte de convois a changé d'une rotation à l'autre, mais il est clair que les régiments blindés de la Réserve n'ont jamais eu pleinement l'occasion de jouer le rôle bien précis qu'on leur avait réservé et pour lequel on avait optimisé leur structure. C'est surtout pour cette raison que la majorité des membres des unités blindées de la Réserve envoyés en Afghanistan ont été affectés à des postes non réservés expressément à des membres d'équipage.

Le RG 31 constituait la plate-forme affectée à la mission. Dans les cas où l'escorte du convoi était fournie par un régiment blindé de la Réserve, on a rapidement maîtrisé les paramètres de l'instruction propre à cet équipement particulier, de sorte que les soldats ont promptement manifesté les compétences tactiques voulues tant à l'instruction que pendant les opérations.

Application de la leçon

Les rotations au cours desquelles les troupes d'escorte des convois étaient fournies par la Réserve ont montré que cette tâche demeure viable et appropriée pour les unités blindées de la Réserve. La compétence et le professionnalisme manifestés par ces unités formées de la Réserve ont en outre montré dans le Corps qu'il conviendrait de confier la production d'autres capacités à la Réserve, par exemple celle d'assurer la défense chimique, biologique, radiologique et nucléaire (CBRN) et, peut-être, de soutenir les sous-unités de reconnaissance.

La décision prise de ne pas utiliser les unités blindées de la Réserve dans leur rôle doctrinal a sans aucun doute reposé sur de solides arguments logiques et sur la prise en compte de divers facteurs non abordés ici. Le potentiel non exploité des régiments blindés de la Réserve aurait néanmoins pu apporter une précieuse contribution aux opérations et réduire les pressions qui sont devenues courantes au chapitre de la MPF, à mesure que la mission se poursuivait. Dans l'avenir, le respect de la discipline établie en matière de MPF et l'application du concept adopté à cet égard non seulement mettront le mieux à profit l'investissement et l'expertise, mais ils aideront aussi à atténuer les pressions susmentionnées.



CHAPITRE 4 – COMMANDEMENT ET CONTRÔLE

En Afghanistan, les commandants ont observé plusieurs difficultés liées à l'exercice du C2 dans les sous-unités déployées. Les aspects à examiner sont les suivants :

- la capacité de C2 des blindés;
- le conseiller des blindés dans la FO/le GT;
- les systèmes ISTAR.

4.1 Capacités de commandement et de contrôle des blindés

Observation 33 – Capacité de C2 des sous-unités de reconnaissance

Le QG des sous-unités blindées de reconnaissance a apporté une capacité de C2 sans pareille au GT et à la FO, capacité qui a rendu possibles des options novatrices et accru la souplesse dont les commandants disposaient.

Discussion

Du point de vue de la doctrine, et cela fait contraste avec d'autres armes, la répartition des responsabilités dans le QG de la sous-unité de reconnaissance blindée entre le commandant adjoint et le capitaine de bataille (CB), les fonctions de l'adjudant des opérations ainsi que la structure et la dotation d'un bassin de soldats qualifiés du QG font en sorte que le QG en question peut synchroniser efficacement des opérations dispersées complexes. En vertu de la doctrine, la sous-unité de reconnaissance est par ailleurs structurée pour exécuter le C2 en déplacement ou depuis une série de positions non aménagées, et elle s'est exercée à le faire. Ensemble, ces facteurs font du QG de la sous-unité de reconnaissance un atout unique en son genre et précieux; en Afghanistan, elle s'est avérée un agent multiplicateur de force dans de nombreuses opérations et lors d'une gamme diversifiée de missions.

Des restrictions liées au TED et propres au théâtre afghan ont réduit la capacité technique du poste de commandement. Les spécialistes des transmissions n'étaient pas assez nombreux pour offrir le service en permanence.

Avec l'évolution de la technologie et l'intégration d'autres systèmes, il faudra plus de spécialistes des transmissions pour réaliser le plein potentiel de cette capacité C2.

Application de la leçon

Il faut continuer d'employer les QG des sous-unités de reconnaissance dans les rôles tactiques où il est possible d'en exploiter tous les moyens. L'instruction individuelle, l'instruction collective et les programmes de PP de l'arme blindée doivent continuer à renforcer ces compétences.

Les conséquences structurelles du besoin d'autres spécialistes des transmissions seront examinées à fond pendant l'exercice d'« harmonisation des capacités » de la *Force 2018* qui se poursuit. Vu les réalités stratégiques et les besoins existants de l'AC en AP, si le CBRC établit que ce nouveau besoin est vital, le Corps devra probablement faire appel à ses ressources internes pour y répondre.

Observation 34 – Le C2 dans la sous-unité de chars

Les sous-unités de chars ont reçu l'ordre de remplir des tâches statiques non conventionnelles, y compris assumer la responsabilité globale d'une BOA. Cela a exigé une structure de PC qui n'est pas inhérente à la structure des sous-unités d'un escadron de chars.

Discussion

En Afghanistan, la mission et les tâches confiées à la sous-unité de chars ont nécessité la mise sur pied d'un PC pour créer une capacité de C2 efficace. Toutefois, aux termes de la doctrine, le QG d'une sous-unité de chars n'est pas structuré pour constituer un PC type et il ne dispose pas non plus des véhicules pour ce faire (car les troupes de chars sont commandées en déplacement depuis un char). En tant que plate-forme, le char est mal aménagé pour servir de véhicule de poste de commandement, vu l'étroitesse de l'espace et l'alimentation limitée en énergie. Les sous-unités de chars se sont adaptées aux exigences opérationnelles, et des modifications temporaires ont été apportées au TED pour assurer le succès des missions.

On ne sait toujours pas au juste si cette leçon s'appliquerait à l'avenir. Les délibérations du CBRC et de l'AC sur le DF ont surtout porté sur les tendances de la technologie et sur le niveau du soutien au commandement que l'on est en train d'intégrer dans la compagnie d'infanterie et dans le QG de l'escadron de reconnaissance. De toute évidence, l'élément C2 de la sous-unité moderne aura besoin dans l'avenir d'une solide capacité C2 qui comprendra au moins trois radios distinctes et la possibilité d'intégrer le SSCFT et des systèmes interarmées modernes.

Application de la leçon

Le QG de l'escadron de chars doit continuer d'évoluer en fonction du niveau de soutien au commandement qui sera assuré dans l'ensemble de la FO. Les moyens conventionnels de C2 dont les chars disposent resteront les mêmes quand ils dirigeront des manœuvres terrestres offensives, mais il est clair qu'il faudra intégrer une capacité accrue de soutien au commandement.

La structure actuelle de l'escadron de chars a été adaptée pour intégrer une capacité de commandement plus robuste (PC), capacité qui a compris un adjudant des opérations, un membre d'équipage et des spécialistes pour assumer les responsabilités supplémentaires.

4.2 Le conseiller en emploi des blindés

Observation 35 – Conseils tactiques

Comme la compréhension des capacités des blindés était réduite au niveau institutionnel, plusieurs rotations ont créé un poste de conseiller des blindés au sein du QG du GT pour appuyer la planification au niveau supérieur.

Discussion

Une décennie en Bosnie, la centralisation des chars au Canada et une exposition limitée pendant l'entraînement au cours de nombreuses années, voilà autant de situations qui ont donné lieu en général à une force de campagne ayant une expérience insuffisante de l'emploi des ressources blindées.



Source : Service d'imagerie de la Défense nationale AF2022-2131

Le Cpl Cory Bulmer, du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadian) LdSH(RC) d'Edmonton, surveille le périmètre de l'aérodrome de Kandahar depuis le siège du chef d'équipage d'un véhicule Coyote.

Le praticien le plus expérimenté dans l'emploi des blindés – qui est en fait la personne assumant les responsabilités et exerçant les pouvoirs à cet égard – est le commandant des blindés; or, ce n'est pas un poste d'état-major.

L'approche axée sur la nomination d'un conseiller fait de l'arme blindée un élément habilitant, ce qui tient de la sottise. En tant qu'arme de combat optimisée pour agir, détecter et, surtout, commander pendant les manœuvres terrestres, l'arme blindée est égale à toutes les autres lorsqu'il s'agit d'accomplir ses missions. Les meilleurs conseils sur l'emploi des blindés doivent provenir de la personne la plus expérimentée choisie pour en prendre la tête, soit le commandant des blindés.

Application de la leçon

La nécessité de remédier au manque d'expérience dans toutes les armes en ce qui concerne les principes fondamentaux régissant l'emploi des blindés est légitime. Cette notion doit continuer d'être au cœur de l'instruction individuelle, de l'instruction collective et des efforts de perfectionnement professionnel.

Il n'est pas nécessaire de créer un poste de conseiller des blindés au sein de l'état-major, au niveau de la FO ou du GT, car ce rôle est déjà rempli par le commandant des blindés.

4.3 Les systèmes ISTAR

Observation 36 – Les systèmes ISTAR

Dans la plupart des situations, les moyens de « détection » terrestres n'ont pas été inclus dans la matrice des systèmes ISTAR de la FO. Dans les rapports post-opérations, on a conclu que cela avait été attribuable à un engouement nouveau pour les capteurs aériens.

Discussion

Pendant la campagne d'Afghanistan, on a distinctement favorisé l'emploi des UAV à tous les niveaux de commandement. Ceux-ci sont devenus les outils implicites, sinon les instruments choisis d'emblée, pour acquérir des renseignements et appuyer la matrice ISTAR. Les UAV ont été extrêmement précieux, mais on a aussi constaté qu'ils étaient régulièrement déjoués par le simple emploi de bâches ou d'autres moyens de camouflage. En outre, malgré les solides qualités des moyens de surveillance aérienne, ils ne sauraient remplacer la méticulosité et la dimension humaine que les éléments terrestres de collecte de renseignements (soldats très entraînés des unités de reconnaissance) peuvent fournir.

Dans les rapports post-opérations, on a souligné le fait que la plupart des rotations ont rarement intégré les capteurs terrestres et aériens ou les plates-formes de détection pour garantir le chevauchement de la couverture des zones d'intérêt désignées (NAI) dans leur matrice ISTAR. Aux niveaux supérieurs, les NAI étaient souvent « permanentes » : elles n'évoluaient pas pour répondre aux exigences des opérations en cours ou de la planification à venir.

Fondamentalement, le CC ISTAR doit viser à intégrer les systèmes de détection qui se chevauchent et qui sont redondants pour obtenir une image plus claire et atténuer le risque tactique. Le CC ISTAR doit aussi veiller à ne pas miser sur un seul système et s'exercer à mettre à profit tous les capteurs dont disposent le GT et la FO.

Application de la leçon

Le commandant des unités de reconnaissance ou le CC ISTAR du GT doivent être tout à fait prêts à éduquer tout GT au sujet des éléments de « détection », être proactifs à cet égard et lui montrer comment les exploiter au mieux. La doctrine est claire, et l'expérience toutes armes continue de s'enrichir dans son ensemble. Il faut continuer d'enseigner les principes fondamentaux relatifs aux systèmes ISTAR dans toute l'AC.





CHAPITRE 5 – SOUTENIR LES SOLDATS

Les opérations menées en Afghanistan ont comporté de nouveaux défis et de nouvelles possibilités pour ce qui a été d'appuyer les troupes déployées et les familles de ces soldats. Le présent chapitre porte sur les soins aux blessés et le soutien fourni au soldat.



Source : Centre de commandement M2005-F1 (5-01) H44

À bord d'une ambulance blindée Bison stationnée tout près, la Compagnie de soutien des services de santé (Cie SSS) se tient prête à partir à court préavis pour aller rejoindre la Force opérationnelle Kaboul.

5.1 Soins aux blessés et soutien au soldat

Observation 37 – Communications

Il a été vital pour l'équipe de commandement de la sous-unité de savoir comment elle réagirait face à la mort et aux blessures graves, avant qu'elles ne se produisent dans le théâtre.

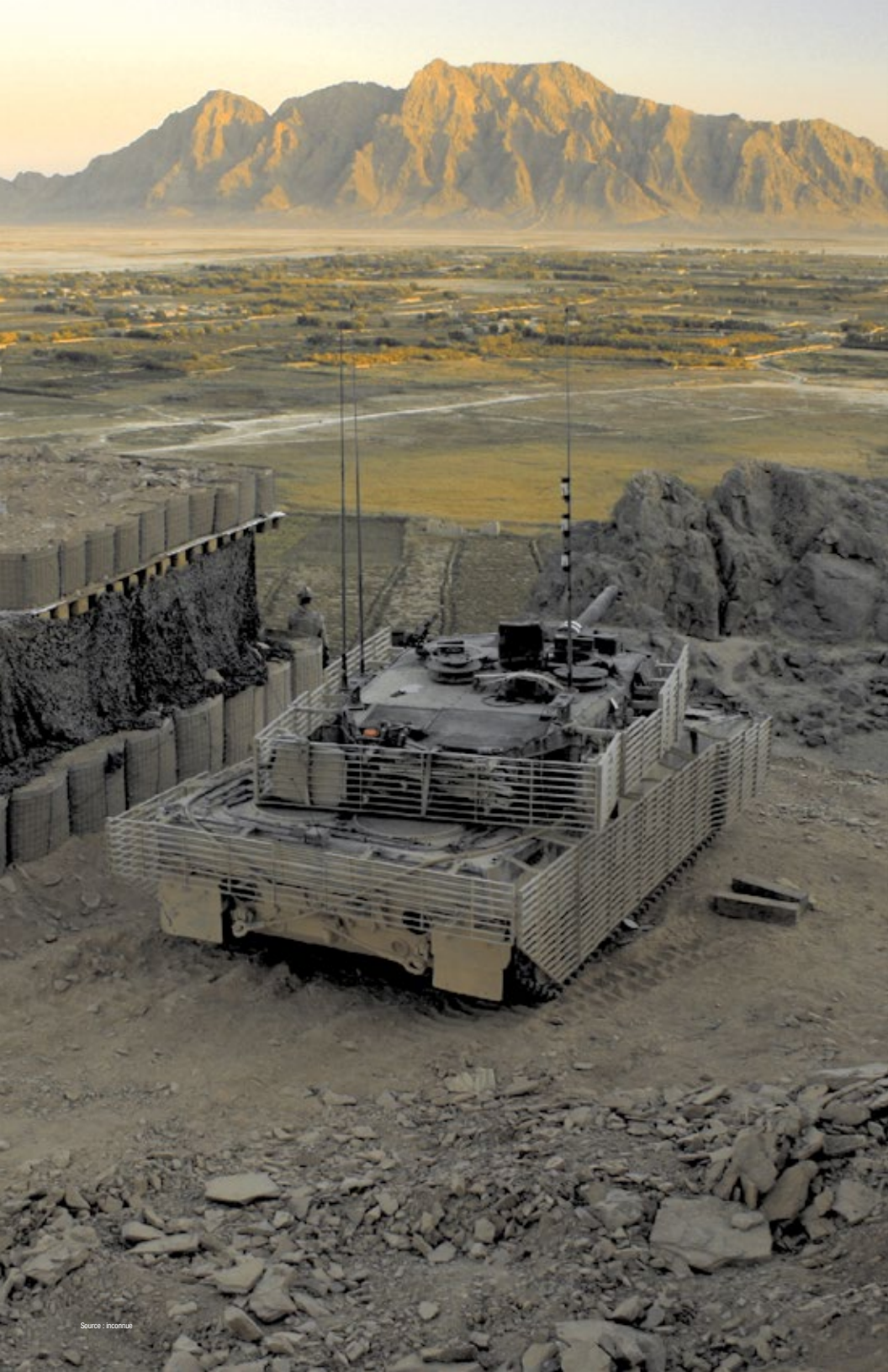
Discussion

Le dialogue que l'équipe de commandement a tenu tôt avec ses soldats au sujet des pertes humaines et de ses attentes à cet égard s'est avéré très efficace. Le dialogue a notamment porté sur le traitement des blessés ou des tués et sur le processus des soins à prodiguer aux familles touchées. Dans le théâtre, les connaissances ou l'instruction sur le processus en question étaient minimes, une fois que les soldats étaient confiés aux services médicaux (Rôle 3), en particulier chez le cmdtA, le quartier-maître et les commis de l'escadron.

Il a été important, au cours de ce processus d'éducation, de souligner que les opérations l'emportaient toujours sur les cérémonies d'adieu et d'expliquer pourquoi. On a constaté que cela aidait à réduire, autant que possible, les effets négatifs des décès et des blessures sur le moral. Les équipes de commandement doivent promptement tenir leurs troupes au courant des pertes subies, de manière qu'elles n'en soient pas informées par le biais de la rumeur ou des bulletins de nouvelles. Cela vaut pour les pertes subies par l'unité même ou au sein du GT ou de la FO.

Application de la leçon

À tous les stades du déploiement, les équipes de commandement doivent être proactives et communiquer à leurs soldats leurs attentes et les procédures qui s'appliquent quand des soldats sont tués ou grièvement blessés. Autant que possible, l'instruction ou, à tout le moins, les discussions tendant au perfectionnement professionnel doivent demeurer primordiales.



CHAPITRE 6 – AU COMBAT

Les expériences vécues par le CBRC en Afghanistan ont confirmé de nombreuses pratiques utilisées depuis longtemps quant au rôle des blindés au combat, mais elles ont aussi mis en lumière des lacunes qu'il convient d'étudier de plus près. Mentionnons les aspects suivants :

- les capacités des chars;
- les capacités en matière de reconnaissance et de surveillance;
- l'utilisation des chars la nuit;
- la collaboration avec la coalition et les forces de sécurité du pays hôte;
- l'application des leçons retenues (d'une rotation à l'autre).

6.1 Les capacités des chars

Observation 38 – Munitions

Vu la nature des tâches exécutées en Afghanistan, l'obus HESH (explosif brisant à ogive plastique) de 105 mm a été la munition polyvalente de prédilection en raison de ses effets explosifs sur la cible.

Discussion

L'obus HEAT (explosif brisant antichar), l'équivalent du HESH de 120 mm, n'a pas été aussi efficace contre les immeubles et les infrastructures tels que les huttes de séchage des raisins et les casemates. Cela est compréhensible, vu que c'est essentiellement une arme antichar. On a bien sûr optimisé le HEAT pour en accroître la force de pénétration, mais ses effets explosifs sont insuffisants.

Étant donné sa nature particulière, l'APFSDS (Sabot) (obus-flèche empenné) n'a pas été très utilisé pendant les opérations, car il est surtout conçu pour attaquer les objectifs durcis ou d'autres véhicules blindés; or, c'était là une menace peu fréquente.

La FO disposait d'obus à mitraille, mais l'utilisation de ceux-ci était très problématique à cause de la dispersion. Tout emploi d'une telle munition dans un secteur habité accroîtrait sensiblement le risque de dommages collatéraux involontaires.

Avec la liquidation des chars Leopard C1 et de ses munitions HESH de 105 mm, l'acquisition d'un obus polyvalent pour les chars, obus qui aurait une capacité de pénétration et produirait des effets explosifs, est considérée comme étant fondamentale dans le contexte des OAD de l'avenir.

Application de la leçon

L'obus de 120 mm à explosif brisant, que l'on vient d'acquérir, offrira des capacités semblables à celles du HESH de 105 mm.

Observation 39 – Récupération des chars dans le contexte des OAD

Les troupes de chars ont régulièrement manœuvré loin de l'escadron et de l'échelon. Elles ont donc dû faire preuve d'une autonomie accrue, notamment en ce qui concernait la récupération des véhicules endommagés.

Discussion

Les troupes de chars qui opèrent dans le contexte d'une OAD doivent pouvoir exécuter des tâches de récupération, et il se peut aussi qu'elles doivent déplacer des véhicules en panne sur des distances considérables. Les câbles de remorquage sont efficaces pour les petites opérations de récupération (sortir un véhicule d'un fossé ou dégager un véhicule coincé); cependant, comme on l'a vu en Afghanistan, une troupe de chars doit pouvoir récupérer un véhicule en panne et le transporter sur une distance assez grande.

Application de la leçon

L'inclusion d'un ou deux véhicules à attelage en A dans chaque troupe la doterait d'une capacité de récupération modeste, mais indépendante. On aurait ainsi moins besoin de miser sur les véhicules blindés de dépannage (VBD), et l'on accroîtrait la capacité des blindés d'exécuter des OAD à l'avenir.

Cette leçon ne s'applique pas uniquement aux chars, et il convient d'en envisager la mise en œuvre permanente dans tous les escadrons blindés et même dans les entités toutes armes utilisant des véhicules à attelage en A.

6.2 Capacités en matière de reconnaissance et de surveillance

Observation 40 – Capacités des systèmes de surveillance

Les systèmes actuels de reconnaissance et de surveillance ne disposaient pas des capacités nécessaires sur le champ de bataille moderne.

Discussion

Le système de surveillance actuel n'a aucun dispositif de vision nocturne à intensification de lumière (IL) et il ne détecte que les rayons du spectre thermique. Comme toutes les marques d'identification ami/ennemi (IFF) (rubans phosphorescents, flash stroboscopiques IR et balises) et les marqueurs d'objectifs des UAV ne sont visibles que dans le spectre IL, et non dans le spectre thermique, les opérateurs du système de surveillance n'ont aucun moyen fiable de voir ces marques depuis leur poste au sein de l'équipage.

Par ailleurs, le système de surveillance, qui dirige un rayon laser sur l'objectif, ne peut fournir que des coordonnées de quadrillage à six chiffres. La technologie a évolué; à l'heure actuelle, les jumelles Vector portatives utilisées par les détachements débarqués de tireurs d'élite peuvent calculer des coordonnées à huit chiffres, ce qui donne une mesure plus précise que celle fournie par le système de surveillance.

Application de la leçon

La Direction – Besoins en ressources terrestres a surveillé de près les lacunes en matière de capacités et elle les a intégrées dans les travaux d'identification et de définition des besoins dans le cadre du projet du système de surveillance à longue portée (SSLP) qui remplacera le système de surveillance du Coyote et remédiera fort bien aux lacunes décrites plus haut. Le projet du SSLP en est maintenant au stade de la mise en œuvre.



Sources : Commandement du combat AF2018-21 10-04

Près d'une base d'opération avancée dans le district de Panjwai, en Afghanistan, des tirs sont effectués avec un char Leopard 2 canadien de l'Escadron C du Lord Strathcona's Horse (LdSH), lors d'un exercice de tir, pour régler les armes de 120 mm.

6.3 Capacité de vision nocturne

Observation 41 – Opérations nocturnes

Un de nos plus grands avantages techniques sur notre adversaire résidait dans notre capacité de mener des opérations de nuit grâce à notre équipement perfectionné de vision nocturne. Toutefois, nos forces n'ont pas toujours mis à profit cette supériorité technique au maximum.

Discussion

Il faut considérer qu'une des leçons les plus importantes retenues par le CBRC concerne son incapacité d'acquiescer un avantage tactique net sur l'ennemi la nuit. Faute d'avoir eu accès à du matériel de surveillance, d'acquisition d'objectifs et d'observation nocturne (STANO) pendant l'instruction préalable au déploiement (CMNPE), les sous-unités étaient mal entraînées pour exécuter des opérations nocturnes et elles hésitaient donc davantage à y recourir dans le théâtre.

Aspect tout aussi important, tous les véhicules à attelage en A devraient pouvoir illuminer les objectifs au laser. Cela permet de mieux identifier les cibles, surtout quand on mène des opérations nocturnes multinationales dans lesquelles l'étincelle laser sur la cible est le moyen le plus efficace et le plus sûr d'indiquer le vecteur à l'AAR, à l'aviation, aux UAV armés ou à d'autres plates-formes fournissant des tirs directs. Cela n'est pas nécessaire pour les marqueurs de cible au laser du genre qu'utilisent les équipes de CAA pour guider les munitions pendant l'étape finale de leur trajectoire; nous formulons plutôt ici une suggestion en disant qu'il nous faut des lasers de marquage dont on peut voir le rayon avec l'équipement de vision nocturne.

Application de la leçon

Cette lacune a découlé du manque d'insistance sur les opérations nocturnes pendant l'instruction de base et l'entraînement menant au niveau de préparation élevé (CMNPE). Les soldats et leurs chefs doivent savoir comment diriger des opérations la nuit; dans l'instruction individuelle et l'instruction collective, il faut continuer à mettre l'accent sur cette compétence, à tous les niveaux.

6.4 Collaborer avec la coalition et avec les forces de sécurité du pays hôte

Observation 42 – Opérations multinationales

Les unités qui combattent dans l'EOC doivent maîtriser l'art de travailler au sein d'une coalition. Pour cela, il leur faut connaître l'équipement et la doctrine utilisés par les partenaires membres de la coalition et savoir comment communiquer et combattre avec eux.

Discussion

L'art de reconnaître les VBC et les armes constitue une compétence importante qu'il faut renforcer chez chaque soldat. Il est primordial que chaque soldat puisse rapidement et correctement identifier les véhicules et les armes ennemis et amis, surtout dans un environnement multinational complexe. De solides connaissances sur l'équipement des forces ennemies et amies ont été essentielles pour réduire au minimum le nombre d'incidents fratricides.

Les forces d'autres pays ont souvent traversé la ZO de nos sous-unités. Un avis préalable de leur part était essentiel pour que nous puissions répondre à leurs besoins, le cas échéant, ou leur fournir des exposés sur la menace en fonction des données les plus récentes sur la situation.

Application de la leçon

Comme nous l'avons précisé plus haut dans le présent document, l'art de reconnaître les armes et les véhicules des forces étrangères constitue une compétence de base des membres d'équipage, compétence qu'ils doivent continuer à parfaire tout au long de leur carrière.

L'inclusion d'un officier de liaison (OL) dans la sous-unité n'a pas été prévue dans le TED de toutes les rotations. Dans celles qui ont eu recours à un tel officier, on a vu une amélioration importante de la capacité de coordonner le travail avec d'autres pays. L'OL fait partie intégrante de la structure de la sous-unité blindée, et il conviendrait d'en faire un élément habilitant clé dans les déploiements à venir.

Observation 43 – Opérations en partenariat

Les opérations menées en partenariat avec les forces de sécurité du pays hôte (FSPH) s'accompagnent de nouveaux défis et de considérations en matière de planification qui n'ont pas été abordés pendant l'entraînement ayant mené au niveau de préparation élevé (CMNPE).

Discussion

Outre qu'il a fallu collaborer avec les partenaires membres de la coalition, de nombreuses opérations en Afghanistan ont nécessité un partenariat avec les FSPH, surtout avec l'Armée nationale afghane (ANA) et la Police nationale afghane (PNA).

Comme on l'a appris à dure école, les soldats canadiens doivent comprendre à fond les procédures d'entraînement et d'emploi des FSPH, ce qui s'est avéré essentiel pour gagner leur appui au cours de la planification et de l'exécution des opérations multinationales. Il a été important pour les commandants à tous les niveaux de reconnaître que les opérations menées avec les FSPH, surtout si celles-ci n'existent pas depuis longtemps, évolueront toujours plus lentement que prévu en raison des différences sur les plans de la culture, de l'instruction et de l'expérience. La patience a constitué un atout primordial de part et d'autre.

Application de la leçon

Dans l'avenir, les opérations menées dans des environnements semblables en comprendront à coup sûr certaines qui feront appel à des partenaires. Les chefs à tous les niveaux doivent être prêts à s'associer aux forces du pays hôte ou aux alliés membres de la coalition.

Il faudrait définir dans la doctrine en quoi consistent les opérations en partenariat et les intégrer dans l'instruction individuelle, l'instruction collective et les programmes de perfectionnement professionnel.

6.5 Application des leçons tactiques retenues (d'une rotation à l'autre)

Observation 44 – Partager les leçons retenues

L'intégration rapide des leçons antérieures et leur prompt transmission d'une rotation à l'autre se sont avérées essentielles à la transition harmonieuse et à la réussite tactique d'emblée; fait surprenant, toutefois, ce fut constamment la croix et la bannière pour les concrétiser.

Discussion

En ce qui concerne la mise en œuvre efficace des leçons retenues, les modifications de la vision et de l'emploi tactique des forces à chaque changement de commandant ont posé un défi. Bon nombre des leçons retenues aux niveaux inférieurs [troupe (-)] sont demeurées pertinentes; on a continué de les appliquer et elles ont été généralement acceptées d'une rotation à l'autre. Aux niveaux supérieurs (sous-unité+), il a été beaucoup plus difficile d'appliquer les leçons retenues, car les concepts opérationnels changeaient souvent d'un commandant à l'autre, tout comme la situation.

Application de la leçon

La mise en œuvre prompte et efficace des leçons retenues a été favorisée par le fait que du personnel ayant participé à des rotations antérieures a aidé, grâce à des visites d'aide technique à rebours, à organiser et à superviser l'entraînement des unités se préparant au déploiement (CMPNE); il s'agit là d'une approche récemment adoptée au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres.

Dans l'ensemble du CBRC, la culture axée sur l'apprentissage des leçons s'est enrichie considérablement à la faveur de la campagne d'Afghanistan; le Corps doit en faire une caractéristique primordiale de sa culture d'instruction.



CHAPITRE 7 – L'AVENIR

Maintenant que nous avons dressé cette liste partielle, mais assez longue, de leçons et que nous en avons décrit les applications, le vrai travail commence : nous devons faire en sorte qu'elles soient institutionnalisées ou étudiées plus en profondeur. Cela incombe certes à l'institution, mais aussi à chaque membre du CBRC. Le présent chapitre présente les thèmes clés qui intéresseront le CBRC à l'avenir.

7.1 La culture axée sur les leçons retenues

La préparation de ce numéro de *Dépêches* a mis en lumière les défis à relever quand il s'agit de poursuivre la collecte, l'analyse et la diffusion des leçons, même après des événements d'une ampleur aussi considérable que celle de la campagne d'Afghanistan. Le CBRC – voire l'AC – a accompli d'énormes progrès lorsqu'il s'est agi d'intégrer les leçons retenues dans sa culture d'instruction, mais il doit demeurer vigilant, faute de quoi son intérêt et ses gammes de compétences risquent de s'atrophier rapidement.

7.2 Fondements doctrinaux et principes fondamentaux

Le CBRC dispose maintenant du temps et de la capacité voulus pour collaborer à l'examen et à la validation de la doctrine de l'arme blindée, deux activités qui se font attendre depuis longtemps. Ce besoin est reconnu depuis longtemps, comme l'attestent l'adoption des concepts de la *Force 2021* et des *Opérations adaptables et dispersées* ainsi que la mise en œuvre du Plan de gestion de l'état de préparation de l'Armée et des concepts implicites d'EF. La campagne d'Afghanistan offre une base solide pour les délibérations sur la doctrine, au cours desquelles on maintiendra sans doute de nombreux aspects de la doctrine actuelle, tout en exprimant des doutes sérieux à l'égard d'autres dimensions. La contribution du CBRC aux efforts que la Direction – Doctrine de l'Armée de terre déploie à cet égard jouera un rôle important dans l'institutionnalisation de ces leçons.

7.3 Entraînement interarmes

La revigoration de l'entraînement interarmes par l'AC est essentielle à la Stratégie de l'Armée et, comme nous l'avons souligné dans le présent numéro, à l'adoption par le CBRC d'une posture solide et souple dans l'avenir.

7.4 Les personnes

Le CBRC reconnaît que ses membres sont sa principale ressource. La guerre d'Afghanistan a fait des morts et infligé des blessures physiques et mentales. Une des plus importantes leçons concerne sans doute la façon de fournir un soutien approprié, dans le respect et la dignité, à ceux et celles qui sont tombés au champ d'honneur ou qui ont été gravement blessés. Le CBRC continue d'être inspiré par tous ses membres qui ont consenti l'ultime sacrifice.

7.5 Les impératifs pour le CBRC

À l'avenir, le CBRC doit tendre à ce qui suit :

- Demeurer fidèle à sa doctrine, appliquer ses TTP avec souplesse et innover sur le plan structurel.
- Reconstituer ses compétences de base dans ses unités de reconnaissance et de chars; chercher à remédier au manque d'expérience dans le domaine des combats conventionnels.
- Retenir les leçons acquises ici et continuer d'enrichir sa culture d'apprentissage.
- Travailler sans relâche au sein de l'équipe toutes armes pour procurer à l'AC des compétences de classe mondiale aux chapitres des manœuvres terrestres, de la reconnaissance et du commandement.



Source: Centres de combat C3714-8970-018

Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu. Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années. Quand viendra l'heure du crépuscule et celle de l'aurore, nous nous souviendrons d'eux.

— LAURENCE BINYON

Le sergent Craig Paul Gillam
Le cavalier Robert Thomas James Mitchell
Le cavalier Mark Andrew Wilson
Le cavalier Patrick James Pentland
Le caporal-chef Allan Stewart
Le cavalier Darryl Caswell
Le major Raymond Mark Ruckpaul
Le caporal Nathan Hornburg
Le caporal Richard Renaud
Le cavalier Michael Yuki Hayakaze
Le cavalier Brian Richard Good
Le cavalier Marc Diab
Le cavalier Corey Joseph Hayes
Le cavalier Jack Bouthillier
Le caporal Karine Blais
Le cavalier Larry Rudd

ANNEXE A – CHRONOLOGIE DES CONTRIBUTIONS DU CBRC

Janvier 2002 : L'escadron de reconnaissance du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), [LdSH(RC)], sous le commandement du Maj T. Bradley et de l'Adjum D. Lee, se déploie dans le cadre de l'Op *Apollo*. Sa mission : assurer la sécurité à l'aérodrome de Kandahar. LdSH(RC)

Juillet 2002 : L'escadron de reconnaissance du LdSH(RC) revient au Canada.

Août 2003 : Début de la première étape de l'Op *Athena* à Kaboul (Afghanistan). Les éléments déployés de la Roto 0, fondés sur le GT 3 RCR, comprennent l'Escadron D, Royal Canadian Dragoons (RCD), sous le commandement du Maj D. Cross et de l'Adjum D. Head.

Parallèlement à ce déploiement s'opère la mise sur pied de la première Équipe d'entraînement intégrée (EEI) du Canada qui fait partie de la Force opérationnelle interarmées multinationale Phoenix. Le Maj J.L. Andrews et le Capt R.D. Cameron font partie de l'équipe qui, de novembre 2003 à janvier 2004, encadre le 1^{er} Kandak de la 1^{re} Brigade de l'ANA, unité qui assure la sécurité interne pour la Loya Jirga constitutionnelle.

Février 2004 : Dans le cadre de la Roto 1 de l'Op *Athena*, l'Escadron D, 12^e Régiment blindé du Canada (12 RBC), arrive à Kaboul sous le commandement du Maj A.J. Zdunich et de l'Adjum J.R.D. Cossette.

Pendant cette période, le Lgén R. Hillier commande la FIAS, et le Bgén J.P.P.J. Lacroix commande la Brigade multinationale de Kaboul.

Août 2004 : Dans le cadre de la Roto 2 de l'Op *Athena*, l'escadron de reconnaissance du LdSH(RC) se déploie à Kaboul sous le commandement du Maj D.A. Macaulay et de l'Adjum B. Talty.

Pendant cette période, le Col J. Ellis, du LdSH(RC), est commandant de la Force opérationnelle en Afghanistan et commandant national. L'Adjuc C.J.E. Kitching est le sergent-major de la Force opérationnelle, Force opérationnelle Afghanistan, Op *Athena*.

Février 2005 : Pendant la Roto 3 de l'Op *Athena*, l'Escadron B, RCD, se déploie à Kaboul sous le commandement du Maj R.W. Ermel et de l'Adjum C. Cox.

De juillet à décembre 2005 : L'équipe de commandement du GT RCD, dirigée par le Lcol Thomas et l'Adjuc Levesque, assume le commandement de la Force opérationnelle à Kaboul. Pendant ce temps, ils supervisent la transition des opérations canadiennes de Kaboul à Kandahar. L'Escadron D, RCD, sous le commandement du Maj A.J. Atherton et de l'Adjum C. Chouinard, fournit la plupart des éléments de reconnaissance pour la transition des éléments de la FO Kaboul vers le sud à Kandahar.

Août 2005 : Alors que la première étape de l'Op *Athena* à Kaboul prend fin, le gouvernement du Canada forme l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar

(ERPK). Sous le commandement d'un Béret noir en la personne du Col S. Bowes, l'ERPK a pour mission d'aider le gouvernement afghan élu de façon démocratique à affirmer son autorité et sa capacité de gouverner, à reconstruire le pays et à fournir des services à ses citoyens. Au cours de la mission de cinq ans remplie par l'ERPK, des centaines d'officiers et de s/off supérieurs de tous les régiments du CBRC serviront dans l'Équipe et, en février 2009, l'équipe de commandement formée du Lcol C.J. Turenne et de l'Adjuc Poirier commandera une des dernières rotations de l'ERPK.

Janvier 2006 : Début de la deuxième étape de l'Op *Athena*, à Kandahar cette fois. La Roto 0 remplit brièvement son rôle dans le théâtre sans unité de reconnaissance blindée, après le retour au Canada de l'Escadron D, RCD, en décembre 2005.

Février 2006 : Les membres de la Roto 1 de l'Op *Athena* se déploient avec une seule troupe de reconnaissance blindée fournie par le 12 RBC, sous le commandement du Capt B. Fleming et de l'Adj D. Dubé.

Le Col T.E. Putt est le commandant adjoint de la Force opérationnelle interarmées – Afghanistan/Force opérationnelle Kandahar jusqu'au mois d'août 2006.

L'Adjuc J. Ramsay est le sergent-major réglementaire de l'élément de commandement national de la Roto 1 de l'Op *Archer* de février à novembre 2006.

Août 2006 : La première Équipe de liaison et de mentorat opérationnelle (ELMO) du Canada, placée sous le commandement du Lcol J.M. Lanthier, se déploie dans la province de Kandahar pour travailler avec la 1^{re} Brigade du 205^e Corps de l'Armée nationale afghane (ANA). Les membres de l'ELMO sont intégrés dans une unité particulière de l'ANA pour fournir des services d'instruction, de mentorat et de liaison. En 2007, un effort semblable vise la Police nationale afghane (PNA), et l'équipe alors créée porte le nom d'ELMO-Police (ELMOP). Au cours de la mission qui a duré cinq ans, des centaines d'officiers et de sous-officiers supérieurs de tous les régiments du CBRC ont fait partie de l'ELMO et de l'ELMOP.

Durant cette période, le Lcol M. Frank est le commandant adjoint de l'ELMO pour la Force opérationnelle 1-10 et l'Adjuc D. Head est le sergent-major régimentaire.

Les troupes de la Roto 2 de l'Op *Athena* se déploient avec l'Escadron A, RCD, sous le commandement du Maj A.J. Lussier et de l'Adjuc S. Lehman.

Du 2 au 17 septembre 2006 : L'Escadron A prend part à l'offensive dirigée par le Canada (Op *Medusa*); il fait alors partie du GT 1 RCR. L'objectif consiste à chasser les insurgés talibans d'une position fortifiée à Panjwai. L'Op *Medusa* débouche sur la deuxième bataille de Panjwai, la plus acerbée de toutes : 12 Canadiens sont tués, y compris trois membres de l'arme blindée. Après des semaines de combat, les talibans sont chassés de la région de Panjwai, ce qui facilitera ensuite les efforts de reconstruction dans la région. Ses efforts vaudront au GT une mention élogieuse d'unité décernée par le commandant en chef. La citation précise que le GT a réussi

« là où des troupes plus nombreuses [ont] échoué, ils sont parvenus à faire échec à l'ennemi, qui comptait s'emparer de la ville et cherchait à miner la détermination et la cohésion de la force internationale »¹.

Septembre 2006 : Le gouvernement du Canada engage dans le théâtre un escadron de chars Leopard C2 et 300 autres soldats en Afghanistan. C'est la première fois depuis la guerre de Corée que des chars canadiens vont au combat.

Octobre 2006 : L'Escadron B, LdSH(RC), arrive dans le théâtre sous le commandement du Maj T.J. Cadieu et de l'Adjum W.A. Laughlin; c'est le premier escadron de chars canadien en Afghanistan.

Novembre 2006 : Le Bgén T.J. Grant commande la Force opérationnelle interarmées – Afghanistan/Force opérationnelle Kandahar de novembre 2006 à août 2007.

Durant cette période, le Maj P.J. Peyton est le commandant de la contribution canadienne au centre d'instruction nationale de l'Armée afghane, durant l'Op *Enduring Freedom*.

Février 2007 : Les membres de la Roto 3 de l'Op *Athena* se déploient avec un escadron de reconnaissance, soit l'Escadron B, RCD, sous le commandement du Maj S.G. Graham et de l'Adjum W.A. Richards, et avec un escadron de chars, l'Escadron A, LdSH(RC), sous le commandement du Maj D.J. Broomfield et de l'Adjum W.J. Crabb. Ils participent à l'Op *Achilles*, dont l'objet est de chasser les combattants talibans de la province d'Helmand.

Pendant cette période, le Bgén J. Ferron (c'est son grade d'alors) est à Kaboul à titre de G2 du QG de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) de l'OTAN.

Août 2007 : L'Escadron A du 12 RBC fournit à la Roto 4 de l'Op *Athena* l'escadron de reconnaissance mis sous le commandement du Maj P. Huet et de l'Adjum J.R.D. Mageau. L'Escadron C, LdSH(RC), fournit l'escadron de chars, avec une troupe mise sur pied par le 12 RBC, sous le commandement du Maj T.P. Gosselin et de l'Adjum G. Bamford.

Avec la Roto 4, le char Leopard C2 fait son entrée dans le théâtre, et l'on y voit aussi le premier escadron de chars interarmes du CBRC. Le GT méritera la mention élogieuse du commandant en chef destinée aux unités. La mention précise que le GT a « joué un rôle important qui a aidé à neutraliser des réseaux d'engins explosifs improvisés, à retirer à l'ennemi des postes de contrôle pour les rendre aux autorités afghanes, à améliorer les capacités des forces afghanes et à orienter l'édification des collectivités et la gouvernance locale »².

1. Annonce de mention élogieuse du commandant en chef à l'intention des unités, <http://nouvelles.gc.ca/web/article-fr.do?m=/index&nid=562039>, le 23 septembre 2010.

2. Annonce de mention élogieuse du commandant en chef à l'intention des unités, <http://nouvelles.gc.ca/web/article-fr.do?m=/index&nid=562039>, le 23 septembre 2010.

Janvier 2008 : Le Col C.M. Hazleton est l'adjoint au chef d'état-major – Opérations du Cr(S) jusqu'en octobre 2008.

Février 2008 : L'Escadron D, 12 RBC, fournit l'escadron de reconnaissance sous le commandement du Maj J.R.S. Boivin et de l'Adjum J.M.C. Rodrigue, et l'Escadron B, LdSH(RC), fournit l'escadron de chars mis sous le commandement du Maj C.R. Adams et de l'Adjum A.S. Batty, pour la Roto 5 de l'Op *Athena*.

Mai 2008 : Le Col J. Cade est le commandant adjoint de la Force opérationnelle interarmées – Afghanistan/Force opérationnelle Kandahar jusqu'en février 2009.

Août 2008 : Dans le cadre de la Roto 6 de l'Op *Athena*, l'Escadron D, RCD, fournit l'escadron de reconnaissance placé sous le commandement du Maj D. Tremblay et de l'Adjum S. Mercer. L'Escadron A, LdSH(RC), fournit l'escadron de chars mis sous le commandement du Maj I. McDonnell et de l'Adjum D.W. Hall.

Février 2009 : Dans le cadre de la Roto 7 de l'Op *Athena*, l'Escadron B, 12 RBC, fournit l'escadron de reconnaissance mis sous le commandement du Maj J.F. Cauden et de l'Adjum L.P. Pelletier. L'Escadron C, LdSH(RC), fournit l'escadron de chars sous le commandement du Maj J.L. Cochrane et de l'Adjum Stacey. L'Escadron C fait alors face à des défis importants à cause de son TED, car il ne se déploie qu'avec deux troupes.

Août 2009 : Lors de la Roto 8 de l'Op *Athena*, l'escadron de reconnaissance, fourni par l'Escadron B, RCD, se déploie sous le commandement du Maj M.N. Popov et de l'Adjum Mathers. L'escadron de chars, fourni par l'Escadron B, LdSH(RC), se déploie sous le commandement du Maj R. Hume et de l'Adjum T.C. Holland.

Pendant cette période, le Mgén M. Ward est commandant général adjoint de la Police au sein du Commandement de la transition conjointe de la sécurité en Afghanistan, qui est dirigé par les É.-U., qui deviendra plus tard la Mission OTAN de formation en Afghanistan.

Février 2010 : L'Escadron A, RCD, fournit l'escadron de reconnaissance placé sous le commandement du Maj C.D. Lillington et de l'Adjum Picher, et l'Escadron A, LdSH(RC), fournit l'escadron de chars, sous le commandement du Maj R.D. McKenzie et de l'Adjum Jones, pour la Roto 9 de l'Op *Athena*.

Pendant cette période, le Bgén S. Bowes est chef d'état-major adjoint – Plans et projets, au Commandement interarmées intégré de la FIAS.

Octobre 2010 : La Roto 10 de l'Op *Athena* comprend un escadron de reconnaissance fourni par l'Escadron A du 12 RBC, sous le commandement du Maj C. Caron et de l'Adjum S. Daigle, et un escadron de chars fourni par l'Escadron C du 12 RBC, sous le commandement du Maj E. Landry et de l'Adjum Champagne. C'est la première fois qu'un escadron de chars non dirigé par le LdSH(RC) se déploie en Afghanistan.

Novembre 2010 : Le Col S.M. Lacroix, alors lieutenant-colonel, et l'Adjuc D. Tofts, son sergent-major régimentaire, sont envoyés à la Force opérationnelle 404 Maywand où ils commandent l'ELMO.

2011 : Pendant cette période, le Bgén D. Milner (c'est son grade d'alors), commande la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan 5-10. Il sera le dernier commandant des opérations de combat avant la transition de la mission. En juillet 2011, les militaires composant la Roto 10 de l'Op *Athena* rentrent au Canada, ce qui marque la fin de la mission de combat du Canada en Afghanistan. Des membres du CBRC continueront de servir dans ce pays à titre de mentors, dans le cadre de la nouvelle mission d'entraînement du Canada appelée Op *Attention*.

Mars 2011 : Avant et pendant l'Op *Attention*, en mars 2011, le Bgén K.L. Woiden part à Kaboul en tant que général commandant adjoint responsable du Perfectionnement de l'Armée nationale afghane dans le cadre de la Mission de formation de l'OTAN en Afghanistan. Il est responsable des efforts de la coalition visant à mettre sur pied le ministère de la Défense de l'Afghanistan et l'état-major.

Juillet 2011 : Le Mgén J.M. Lanthier est le directeur des opérations de sécurité nationale de l'Afghanistan au Commandement interarmées de la FIAS.

2012-2013 : Le Mgén J. Ferron commande la mission canadienne (opération *Attention*) et la formation opérationnelle de la Mission OTAN de formation en Afghanistan (NTM-A), dont le rôle consiste à créer une capacité de combat au sein des Forces de sécurité nationales afghanes.

Le Bgén T.E. Putt est le général commandant adjoint du V^e Corps et le directeur du Commandement interarmées de la FIAS des Forces de sécurité afghanes de 2012 à 2013, à l'appui de l'Op *Enduring Freedom*.

2013-2014 : Le Mgén D. Milner succède au Mgén J. Ferron à la tête de la mission canadienne (opération *Attention*) et de la formation opérationnelle de la Mission OTAN de formation en Afghanistan (NTM-A). Le Mgén Milner sera chargé également de mettre fin définitivement à la contribution canadienne à la mission en Afghanistan.

Durant cette période, l'Adjuc W.J. Crabb est le sergent-major de la Mission de formation de l'Otan, d'avril 2013 à mars 2014.

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.